

PER

B-202

BNQ

le Bulletin

des agriculteurs

Sourire rayonnant, volonté de fer, curiosité sans bornes. À 23 ans, Lyne Riopel bouleverse (un peu) les habitudes de la ferme Viajac, au bonheur de son « futur », Richard.


**ELLE FAIT
SA PLACE
À GRANDS COUPS DE
« JE T'AIME »**

**INFOGUIDE
DÉSHÉRBAGE**

2005

Cahier
détachable





VOICI ROUNDUP WEATHERMAX^{MD}
HERBICIDE

AVEC LA TECHNOLOGIE TRANSORB^{MD} 2



LE CONTRÔLE DES MAUVAISES HERBES
PASSE SOUS VOTRE CONTRÔLE.

Il fut un temps où les conditions climatiques déterminaient à quel moment vous deviez traiter. Maintenant, cette décision vous appartient. Voici Roundup WeatherMAX avec la Technologie Transorb 2.

Quelques minutes suffisent au produit pour pénétrer dans la feuille de la mauvaise herbe et diriger toute sa puissance vers les racines. Ainsi, vous pouvez l'appliquer en toute confiance lorsque les conditions sont idéales. Et lorsqu'elles ne le sont pas.



30 MINUTES
AVANT LA PLUIE

De plus, Roundup WeatherMAX avec la Technologie Transorb 2 offre une *Efficacité évoluée*, de sorte que vous manipulez 33 % moins de produit.



Vous disposez maintenant d'une puissance inégalée... et ce, dans toutes les conditions.

La nouvelle génération des produits Roundup Transorb^{MD} est arrivée. Roundup WeatherMAX avec la Technologie Transorb 2.

Contactez votre détaillant dès aujourd'hui.

Monsanto en Direct

1-800-667-4944





page 30



page 48



page 53

■ **EN COUVERTURE**

12 ELLE FAIT SA PLACE À GRANDS COUPS DE « JE T'AIME »

À 23 ans, Lyne Riopel bouleverse (un peu) les habitudes de la ferme Viajac, au bonheur de son « futur », Richard.

■ **DOSSIER DÉSHÉRBAGE**

18 LES PROTECTEURS « NOUVEAUX » SONT ARRIVÉS

Cette année, nous assisterons à l'introduction d'une nouvelle matière active et de quelques nouveaux mélanges.

24 POUR MIEUX GÉRER LES RISQUES

Des chercheurs québécois ont conçu un outil qui guide les interventions en postlevée du maïs.

■ **ÉLEVAGE**

30 ENTRE ÉLEVAGE ET SAVANE, LA LOGIQUE DU MILIEU

36 LE DÉFI DU PIS

38 EN AFFAIRES DANS LE BIO

40 SONT-ELLES EFFICACES, CES HAIES BRISE-ODEURS ?

44 CHANGER DE MENTALITÉ POUR AFFRONTER LA GRIPPE AVIAIRE

■ **FRUITS ET LÉGUMES**

48 POUR DES FRAISES HÂTIVES

On les plante à l'automne et elles produisent dès le printemps suivant. En plus, on les cueille 5 à 10 jours plus tôt.

■ **FORMATION**

53 MAISON FAMILIALE RURALE : SUCCÈS TOTAL

56 TROUVER, FORMER... ET GARDER SES EMPLOYÉS

57 L'ITA VA VERS LES GENS

■ **MACHINERIE**

60 VOTRE PLANTEUR EST-IL ASSEZ GROS ?

Après le 15 mai, chaque jour de retard dans les semis se traduit par une perte de rendement de 40 kg/ha.

■ **CHRONIQUES**

10 Agenda

8 Billet

10 Billet

64 C'est nouveau

68 Coup d'œil

59 Cuisine

4 De bouche à oreille

70 Météo février

58 Portrait de femme

52 Vie rurale

Envoi Poste-publication – Convention 40070230-PAP – No d'enregistrement R 08866. Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines. Postes Canada : retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au Bulletin des agriculteurs 4380, Garand, Saint-Laurent (Québec) H4R 2A3. Courriel : abon_agriculteurs@postexperts.com. Periodicals Postage Rates are paid at Lewiston, NY 14092. USPS #012-612. U.S. Post-Master : send address changes to Le Bulletin des agriculteurs P.O. Box 4541, Buffalo, NY 14240.

Canada

ROGERS

■ LA LUTTE AU CHIENDENT EN PRODUCTION BIOLOGIQUE

Un nouvel ouvrage de référence sur les *Moyens de lutte au chiendent en production biologique* est disponible sur Agri-Réseau. L'ouvrage, rédigé par Jean Duval, agronome au Club Agro-environnemental Bio-Action, avec la collaboration de Daniel Cloutier, malherbologiste à l'Institut de malherbologie, dresse un portrait de la biologie du chiendent, de son utilité (et oui...), des différentes mesures préventives pour éviter sa propagation par les rhizomes et les semences, et comment lui faire compétition.

On donne des moyens d'évaluer le niveau d'infestation, quelles cultures y sont sensibles, tolérantes et compétitives. On discute des moyens de lutte en grandes cultures et en horticulture, d'appareils spécialisés et d'autres méthodes de lutte.

Cet ouvrage est un incontournable pour ceux qui veulent lutter contre le chiendent sans avoir recours aux herbicides.

www.agrireseau.qc.ca

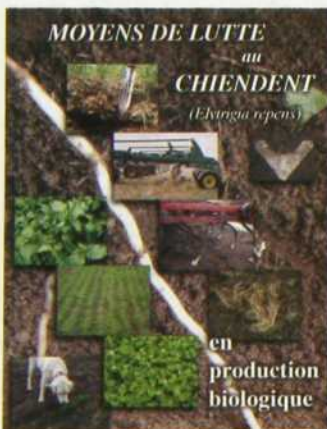


PHOTO : MARTINE GIGUÈRE



■ CITROUILLE À LA RESCOUSSE !

La culture de la citrouille est en progression au Canada, les superficies en culture ont doublé entre 1986 et 2001 (dernières statistiques disponibles). C'est que l'on commence à découvrir de nouvelles utilités à la citrouille. En plus d'être une décoration de choix à l'Halloween, elle regorge d'une source abondante d'ingrédients fonctionnels et de fibre alimentaire soluble.

De plus, un chimiste du Collège militaire royal du Canada a découvert que la citrouille absorbe efficacement des contaminants retrouvés dans les sols, notamment des DDT, BPC et dioxines, des contaminants difficiles à extraire des sols. Ainsi, la citrouille pourrait être cultivée sur des sols contaminés, récoltée et envoyée dans des sites d'enfouissement. Cette technique de décontamination des sols, peu chère, pourrait répondre aux besoins de pays en développement.

Source : www.newfarm.org

■ MOINS DE RÉSISTANCE CHEZ LES CLONÉS

Des études menées par le département américain de l'Agriculture (USDA) et l'Université du Missouri indiquent que le système immunitaire naturel des porcelets clonés ne semble pas combattre les maladies aussi bien que le système immunitaire des porcelets non clonés. Les chercheurs ont introduit une toxine appelée « lipopolysaccharide » à sept porcelets clonés et à 11 porcelets non clonés, génétiquement semblables. La réponse de porcelets non clonés a été adéquate, mais le système immunitaire des porcelets clonés ne produisait pas suffisamment d'une protéine naturelle, appelée « cytokine », qui combat les infections. Les animaux doivent avoir un taux suffisant de cytokine pour survivre aux infections.

Source : Agricultural Research Service



PHOTO : MARIE-JOSEE PARENT

■ CHEVAL... MINÉRAL ?

Tout le monde le sait, l'alimentation principale du cheval doit consister en des fourrages. Or, ces fourrages ont beau combler une grande part des besoins nutritifs, ces derniers varient selon le stade physiologique (croissance, reproduction) et le degré d'effort fourni (activité physique, convalescence ou entretien). De plus, comme les fourrages ne contiennent pas tous la même valeur nutritive, il faut les compléter par des grains, des minéraux, ou une moulée complète.

Les minéraux commerciaux remplissent un rôle bien précis en alimentation équine. De plus, des recherches démontrent que la forme sous laquelle se présente le minéral peut influencer sur son absorption et son métabolisme. En effet, il semble que des minéraux chélatés ou sous forme organique soient mieux métabolisés que les formes traditionnelles ou inorganiques.

Un spécialiste en alimentation peut déterminer les besoins de votre cheval et établir un programme alimentaire à la suite de l'analyse des fourrages et des concentrés servis, le cas échéant.

Pour en savoir plus :

www.agrireseau.qc.ca/cheval



PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

■ 83 ANS ET SI LÉGÈRE !

Le fabricant de « La vache qui rit » a vu ses ventes augmenter de 250 % aux États-Unis entre l'été 2003 et l'été 2004. L'usine américaine du groupe, située au Kentucky, a dû complètement revoir sa capacité de production à la hausse. En attendant la fin des travaux, on a dû faire appel à une consœur française.

Cette évolution est d'autant plus spectaculaire que la consommation américaine de « vache qui rit » était jusqu'ici plutôt modeste, malgré une présence de plus de 20 ans dans les supermarchés. L'engouement soudain de nos voisins pour la *Laughing Cow* serait attribuable au dernier régime en vogue. En effet, un cardiologue américain préconise la consommation de « vache qui rit » dans le cadre d'un régime alimentaire équilibré. La parution de son livre *The South Beach Diet* a suivi de près le lancement de la version allégée du fromage à tartiner (7 % de M.G.).

Le marché américain constitue quand même une part minoritaire des ventes de « La vache qui rit » qui est implantée dans 90 pays. La célèbre vache fut mise au monde par Léon Bel en 1921.



PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

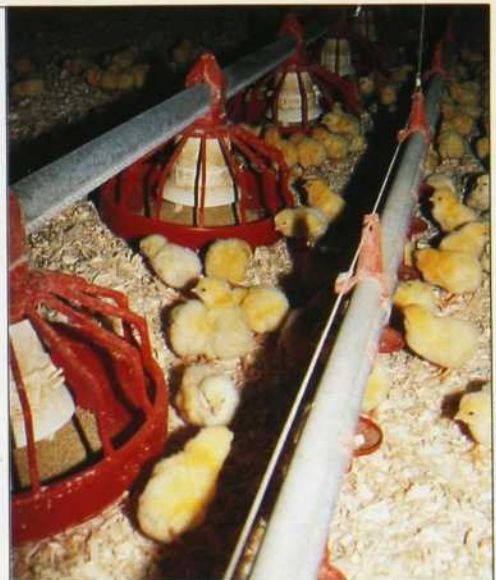


PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

■ ANTIBIOTIQUES : PLUS D'AVANTAGES QUE D'INCONVÉNIENTS ?

L'utilisation d'antibiotiques en production donnerait des poulets en meilleure santé. De plus, la viande de ces animaux aurait moins de bactéries pouvant causer des maladies chez les humains. C'est ce qui ressort d'une étude dirigée par Randall Singer du University of Minnesota College of Veterinary Medicine.

Cette étude a aussi démontré que l'utilisation d'antibiotiques a le potentiel d'augmenter le niveau d'antibiorésistance des bactéries dans la viande. Le problème, c'est que les faibles doses ne tuent pas toutes les bactéries, permettant ainsi aux bactéries les plus résistantes de se développer et de potentiellement donner des superbactéries. Les chercheurs de l'Université du Minnesota ont développé un modèle mathématique pour évaluer le potentiel de risques et les bénéfices de l'utilisation, sur les humains, d'un antibiotique, la tylosine, chez le poulet.

« L'antibiorésistance est un problème à la fois pour la médecine humaine et la production animale, avoue M. Singer. Mais notre modèle a démontré que la réduction du nombre d'infections et de jours de maladies associée à l'utilisation de la tylosine chez le poulet surpasse de beaucoup l'augmentation des risques chez les humains associés à l'antibiorésistance liée à l'utilisation de tylosine. »

Source : www.MeatProcess.com

>>>



GARE À CEUX qui ont peu ou pas vendu de grain à ce jour. À chaque année, trop d'entre nous attendent à la fin janvier ou au début février pour vendre leurs premières tonnes de céréales.

Pourquoi cela arrive-t-il encore cette année ? Malgré l'énorme récolte que le sud du Québec a engrangé, les acheteurs ne recevaient pas beaucoup d'offres. Les producteurs préféraient entreposer leur récolte plutôt que de vendre immédiatement. Ce geste est compréhensible car nous obtenons rarement de bons prix lors de la fin des récoltes. Alors imaginez-vous l'offre majeure qui se prépare pour la fin janvier. Attendez-vous à une baisse des prix. La loi de l'offre et de la demande s'appliquera tout simplement.

La faiblesse de l'offre lors de l'automne dernier a incité les acheteurs à s'approvisionner avec du maïs américain, d'autant plus que la faiblesse du dollar américain rendait ce maïs plus attrayant. Ce qui est surprenant dans tout cela, c'est que les prix offerts à la ferme au Québec étaient quelquefois supérieurs à la valeur de remplacement. Ce n'est pas parce que l'on se fait offrir 110 \$ la tonne que le prix n'est pas bon. Il ne faut pas regarder uniquement la valeur nominale à la tonne, il faut aussi considérer la prime, le contrat à terme et la valeur de notre dollar.

Dominic Grégoire est journaliste et producteur de grandes cultures (dgnap@sympatico.ca).

■ COMBIEN DE STEAKS ?

Un petit exercice amusant : calculez votre âge à partir du nombre de steaks que vous devriez manger par jour pour rétablir l'équilibre du marché du bœuf au Canada... Choisissez le nombre de steaks que vous devriez manger par jour (entre un et 10); multipliez ce chiffre par deux (pour faire monter les prix un peu plus...); ajoutez-en cinq (pour le dimanche) ; multipliez par 50 (vous avez invité la parenté); Si vous avez déjà fêté votre anniversaire cette



PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

année, ajoutez 1755. Sinon, ajoutez 1754.

Maintenant, soustrayez les quatre chiffres de votre année de naissance. Il devrait vous rester un nombre à trois chiffres. Le premier est le nombre de steaks que vous avez estimé à la première étape. Les deux suivants sont votre âge.

Ce calcul ne fonctionnera qu'en 2005. L'an prochain, ajouter un à l'étape de votre anniversaire (1756 et 1755). Bonne année 2005... quand même !

■ DÉFENSE D'ARRACHER LES MAUVAISES HERBES À LA MAIN

Depuis septembre dernier, l'État de la Californie a passé une loi interdisant le sarclage à la main sauf sur les fermes certifiées biologiques. En fait, les travailleurs n'ont plus le droit de se pencher pour arracher les mauvaises herbes, le sarclage manuel doit se faire à l'aide d'une bêche. Pourquoi une telle loi ? Pour prévenir les maux de dos. Cependant, avant de passer une telle loi, aucune étude n'a été faite ! Nulle statistique sur le nombre de travailleurs ayant développé des maux de dos à la suite du sarclage manuel, pas plus que de l'importance de cette méthode de lutte aux mauvaises herbes sur les entreprises californiennes.

Source : Better Farming

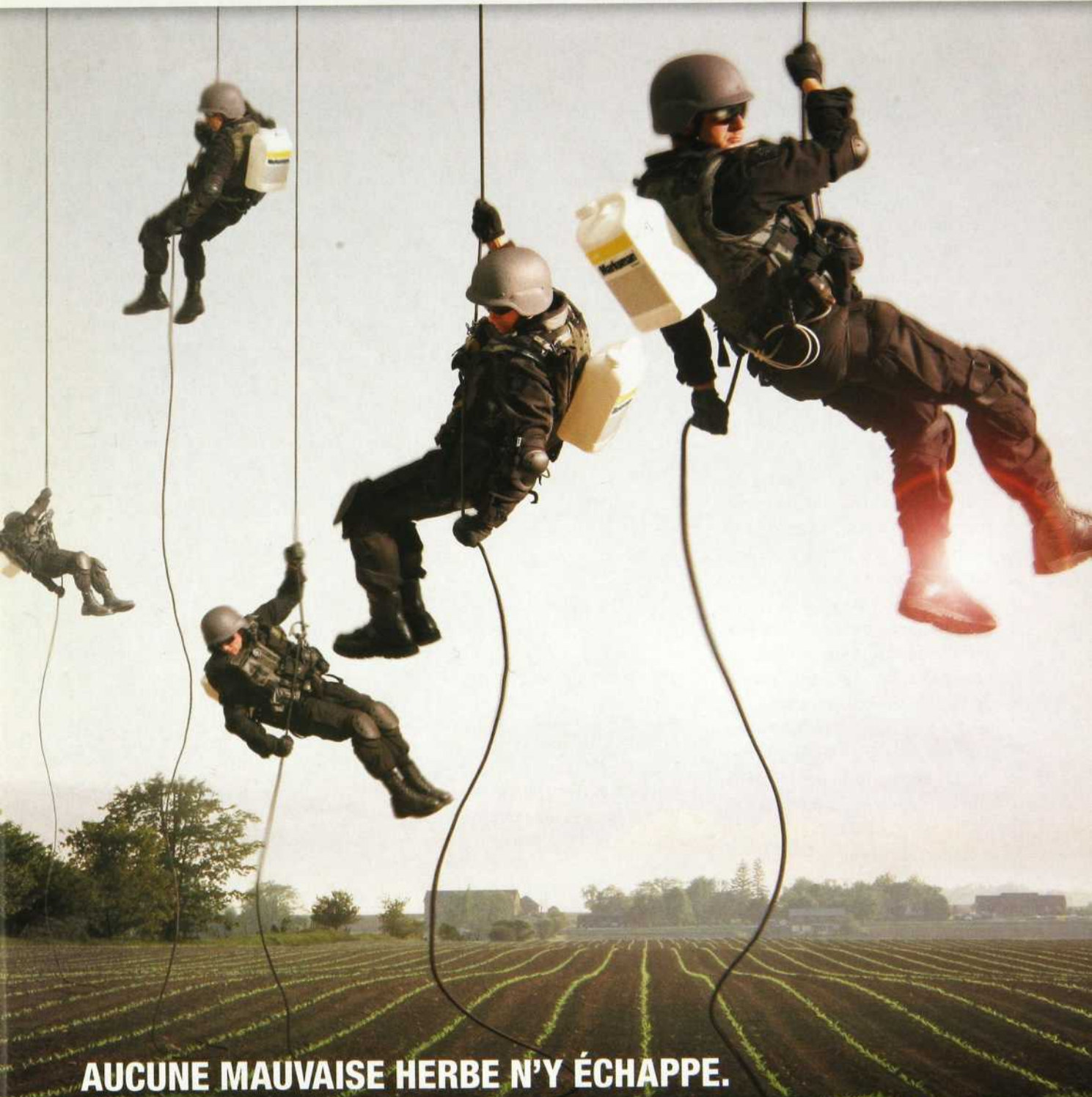


PHOTO : MARTIN LAPRISE

TEXTES DE : Emmanuelle Arès, Martine Giguère et Marie-Josée Parent
COMMENTAIRES OU SUGGESTIONS : 1 800 361-3877 ou info@lebulletin.rogers.com

BASF

The Chemical Company



AUCUNE MAUVAISE HERBE N'Y ÉCHAPPE.

Quelle que soit la situation, faites intervenir MARKSMAN®, l'élite du groupe. Car la menace vient de tous les côtés : mauvaises herbes vivaces coriaces, annuelles aux racines profondes ou feuilles larges de tous types. Comptant sur son impressionnante force de frappe qui vous laisse toute la souplesse nécessaire à vos rotations, MARKSMAN exécute sa mission : protéger vos champs. Pour plus d'information, contactez votre détaillant, appelez **BASF AgSolutions** au 1-877-371-BASF (2273) ou visitez www.agsolutions.ca

Toujours lire et suivre les directives de l'étiquette avant usage. AgSolutions, MARKSMAN et Maître des champs sont des marques déposées de BASF Corporation utilisées sous licence par BASF Canada Inc. © 2005 BASF Canada Inc.

**MAÎTRE
DES CHAMPS**

Marksman



L'ABATTOIR... ET APRÈS

Les éleveurs québécois devront donner priorité absolue d'approvisionnement aux usines qu'ils contrôlent.

L'ANNONCE, AU DÉBUT DE DÉCEMBRE DERNIER, de l'acquisition par les éleveurs québécois de la majorité des parts de l'abattoir Colbex-Levinoff a suscité et suscite toujours des commentaires, des analyses et des critiques dans la presse en général. On s'interroge particulièrement sur le contexte des négociations qui ont mené à la transaction, sur le prix de cette dernière et sur l'implication financière des gouvernements.

Lorsqu'on aura plus de détails sur la transaction et lorsqu'on verra comment évolue le marché des animaux de réforme, peut-être pourra-t-on mieux juger de la situation dans laquelle se retrouvent les producteurs, quels bénéfices ils tirent de l'affaire et ce qu'il en coûte réellement à l'État.

Au-delà de cela, rappelons-nous ce qui a mené à cette transaction : les agriculteurs estimaient ne pas être payés « équitablement » depuis le début de la crise de l'encéphalopathie spongiforme bovine ou crise de la vache folle.

Les éleveurs québécois ne sont pas les seuls à se sentir victimes de la crise. Au Québec, on parle beaucoup d'animaux de réforme mais, dans les Prairies, ceux qui livrent des veaux lourds et des bouvillons sont aussi très mécontents.

Dans d'autres provinces, les éleveurs ont élaboré un certain nombre de projets de construction d'abattoirs. Ici, les producteurs ont préféré en acheter un. Sur le principe de l'implication des producteurs dans l'abattage et la découpe, il n'y a pas de différence.

Or, il y a pourtant quelque chose de très différent dans le cas des éleveurs québécois. L'achat de Colbex-Levinoff, qui suit de près celui de Biette, une plus petite usine, n'ajoute pas de capacité d'abattage sur le marché québécois.

Dans le contexte actuel, il y a capacité suffisante. Tous les bovins québécois mis en marché réussissent à peine à combler les besoins de l'industrie de l'abattage de la province. Il est fréquent par exemple que l'usine de Saint-Cyrille-de-Wendover achète des vaches de réforme à l'extérieur du Québec.

On comprendra donc la fragilité du marché québécois, fragilité qui augmentera encore lorsque sera rouverte la frontière américaine. Si les éleveurs québécois ne donnent pas priorité absolue d'approvisionnement aux usines qu'ils contrôlent maintenant (Colbex et Biette), ils se placeront eux-mêmes en difficulté, avec des abattoirs moins achalandés.

Tout se jouera donc dans les encans. Lorsque les acheteurs des États-Unis seront de retour, les prix vont grimper et il faudra que les abattoirs québécois, sous contrôle des agriculteurs, acceptent de payer les quelques cents de plus la livre que ce que les Américains vont offrir.

leBulletin

des agriculteurs

JANVIER 2005 | VOL. 88 | N° 1

1200, avenue McGill College, bureau 800
Montréal (Québec) H3B 4G7
info@lebulletin.rogers.com

Directeur Simon-M. Guertin, M.B.A.
simon.guertin@lebulletin.rogers.com

RÉDACTION Tél. : (514) 845-5141
Télécopieur : (514) 843-2180

Rédactrice en chef Sylvie Bouchard, agronome
sylvie.bouchard@lebulletin.rogers.com

Journalistes Emmanuelle Arès, agronome
emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com
Martine Giguère, agronome
martine.giguere@lebulletin.rogers.com
Marie-Josée Parent, agronome
mariejoseeparent@videotron.ca

Directrice artistique Sylvie Lévesque

Coordonnatrice Johanne Bazinet

Collaborateurs Pierrette Desrosiers, Dominic Grégoire,
Léon Guertin, Martin Laprise,
Nancy Malenfant, Yvon Thérien

PUBLICITÉ
Bureau de Montréal Tél. : (514) 845-5141
Télécopieur : (514) 843-2180

Directeur du marketing Thierry-Michel Racicot
tm.racicot@lebulletin.rogers.com

Représentante Anne-Marie Guertin
(514) 758-5648

Bureau de Toronto Tél. : (905) 838-2826
Télécopieur : (905) 838-3169

Représentante Lillie Ann Morris
lamorris@alstream.net

Coordonnateur de la production Claude Larochelle

Rédacteur publicitaire Charles Campbell

Tous droits réservés 1991 Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec ISSN 0007-4446 Indexé dans Repère

Le Bulletin des agriculteurs, fondé en 1918, est publié par Rogers Media et imprimé par Quebecor World.



Éditions Rogers Media L'actualité, Châtelaine,
Le Bulletin des agriculteurs
1200, avenue McGill College, bureau 800
Montréal (Québec) H3B 4G7

Président Marc Blondeau

Vice-présidente, administration Suzanne Lamouche, c.a.

Gestionnaire de l'information financière Marie-Claude Caron, c.a.
Kimberly Wilson, c.m.a. (intérim)

ROGERS MEDIA
Président et chef de la direction Anthony P. Viner

Président, Les Éditions Rogers Itée Brian Segal

Premier vice-président, édition grand public Marc Blondeau

Premiers vice-présidents Harvey Botting, Mitch Dent,
Michael J. Fox, John Milne

Vice-présidente, planification opérationnelle Immee Chee Wah

 **ROGERS™**

IL Y A **95** RAISONS POUR LESQUELLES FENDT VARIO TMS EST MEILLEUR

RAISON #88 :

Améliorez votre temps de réaction

Sir Isaac Newton l'a dit en premier : « Pour chaque action, il y a une réaction égale opposée. » Il n'aurait jamais pensé que ce principe serait si bien mis en pratique sur les tracteurs FENDT. Pour une conduite sécuritaire et précise à grande vitesse, avec charge, FENDT offre la technologie exclusive de « conduite réactive ». En gros, ceci signifie une réponse positive des roues avant.

Disons que vous vous engagez dans un sillon. Grâce à la conduite réactive, vous pouvez sentir quand l'effort de conduite augmente; vous permettant de conduire plus efficacement et productivement. Le système aide aussi tout opérateur à conduire avec plus de précision, à revenir rapidement en ligne droite après un virage et à minimiser la déviation en vitesse de transport.

Vario TMS de FENDT mène la CVT à une nouvelle génération de confort, de productivité et de rentabilité. Voyez comment obtenir plus de vos intrants avec Vario TMS et le système de « conduite réactive » en visitant votre concessionnaire FENDT dès aujourd'hui.

Essayez FENDT. Essayez le futur.

Pour connaître les autres 94 raisons, visitez
www.fendt.agcocorp.com/reasons

Visitez www.agcocorpdealers.com pour connaître votre concessionnaire FENDT. FENDT est une marque mondiale de AGCO Corp. 800.767.3221 - www.fendt.agcocorp.com
FT213F04V01

FENDT[®]
VARIO
TMS





LE CYBERDYNAMISME

En dix ans, Internet est passé de « curiosité » à « nécessité ».

RÉCEMMENT, UNE LECTRICE NOUS FAISAIT PART DE SON AGACEMENT DE VOIR DES ADRESSES INTERNET partout dans *Le Bulletin* alors qu'elle n'est pas branchée. Je la comprends. Toutefois, de plus en plus de gens sont abonnés à un service Internet et ce sont eux qui nous demandent d'inscrire des références pour obtenir plus d'informations.

Pour vous dire à quel point les nouvelles technologies nous influencent, le Conseil du poulet du Québec vient de faire parvenir aux médias une pochette de présentation contenant non pas une cassette VHS, mais un DVD. Décidément, on n'y échappe pas !

Aux États-Unis, Internet serait devenu LE média de prédilection, dépassant la télévision. Online Publishers Association a mené un sondage en juillet dernier auprès de 1235 citoyens américains âgés entre 18 et 54 ans. On leur a demandé de placer les divers médias en ordre d'importance. Internet a été choisi comme premier choix par 45,6 % des répondants. En fait, Internet a été choisi comme premier ou deuxième choix par 77,7 % des répondants. Sommes-nous si loin de la culture américaine ? Dans toute la population québécoise en général, 59,5 % des adultes québécois utilisent Internet.

En agriculture, nous n'y échappons pas. Internet renferme une mine d'informations et de services. Il y a bien sûr le courrier électronique qui permet de communiquer entre personnes, mais aussi de recevoir différentes informations. On peut même s'abonner à des *newsletters* (lettres d'information de divers organismes) pour être en contact avec le monde entier. Un de mes liens préférés est le site www.agrisalon.com dont une agricultrice m'avait parlé.

Certains sites Web permettent à des gens de rencontrer l'âme sœur, comme *Le Bulletin* en a discuté le mois passé, et même de se faire des amis de par le monde. Internet offre aussi de véritables occasions d'affaires. Un exemple est le tout nouveau babillard pour le commerce de porcelets de la Fédération des producteurs de porcs, www.porcibid.qc.ca.

Les producteurs de grandes cultures utilisent Internet pour se tenir informés sur le cours des grains; les producteurs maraîchers reçoivent des bulletins d'avertissements phytosanitaires; les producteurs de lait adhèrent à la version électronique de la paie de lait; les personnes de tous genres effectuent des transactions bancaires par Internet... Les avantages d'Internet sont trop nombreux pour tous les nommer.

Ce qui retient plusieurs personnes concernant Internet, c'est la peur de devoir s'adapter à une nouvelle technologie, l'idée qu'on n'en a pas besoin, le coût (pas si élevé que ça soit dit en passant) et les histoires de fraudes qu'on entend raconter. Mais un fait demeure : si Internet était si mauvais que ça, il n'y aurait pas autant de personnes qui en seraient accros !

mariejoseeparent@videotron.ca

agenda

- **11 au 13 janvier**
Salon de l'agriculture
Hôtel des Seigneurs, Saint-Hyacinthe
(450) 771-1226
- **13 janvier**
Colloque sur les grandes cultures (*Le Bulletin*)
Hôtel des Seigneurs, Saint-Hyacinthe
(514) 843-2110
- **21 au 23 janvier**
Semaine de l'agriculture, de l'alimentation et de la consommation (SAAC)
Centre de Foires d'Exposité, Québec
(418) 656-2131, poste 6767
- **24 au 27 janvier**
Journées Agri-Vision
Saint-Jean-sur-Richelieu, Mont-Saint-Grégoire
(450) 773-6028
- **26 janvier**
Colloque sur l'emballage (CRAAQ)
Hôtel Universel Best Western, Drummondville
(418) 523-5411 ou 1 888 535-2537
- **2 février**
Colloque sur les céréales (CRAAQ)
Hôtel Clarion, Sainte-Foy
(418) 523-5411 ou 1 888 535-2537
- **9 au 11 février**
La semaine horticole
Hôtel Mortagne, Boucherville
(450) 679-8810

SERVICES AUX LECTEURS

SI VOUS DÉSIREZ

- vous abonner, vous réabonner ou offrir un abonnement-cadeau;
- nous signaler un changement d'adresse (veuillez préciser l'ancienne adresse);
- suspendre temporairement votre abonnement;
- nous aviser d'un problème de livraison;
- que votre nom ne soit pas divulgué à des entreprises ou organismes sélectionnés,

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS :

Téléphone (de 9 h à 17 h, heure de l'Est)

Montréal : (514) 333-9145

De l'extérieur de Montréal, sans frais : 1 800 665-5372

Télécopieur : (514) 333-9795

Site interactif : www.lebulletin.com/abonnement

1200, avenue McGill College, bureau 800

Montréal (Québec) H3B 4G7

TARIF D'ABONNEMENT (12 NUMÉROS)

Canada (taxes incluses) : 59,81 \$

International : 75 \$

Tarif en vigueur jusqu'au 31 décembre 2005

Protection des renseignements personnels

À l'occasion, nous partageons nos listes d'abonnés avec des sociétés ou des organismes sélectionnés, dont les produits ou services pourraient vous intéresser. Toutefois, si vous préférez que ces données (votre adresse postale ou électronique) ne soient pas transmises et souhaitez que votre nom soit retiré de ces listes, vous pouvez le faire facilement en nous appelant aux numéros de téléphone précisés plus haut ou en nous écrivant à l'adresse électronique suivante : info@lebulletin.rogers.com.

Le Bulletin des agriculteurs reçoit, de temps à autre, des commentaires et des documents (y compris des lettres à l'éditeur) non sollicités. *Le Bulletin des agriculteurs*, ses sociétés affiliées et cessionnaires peuvent utiliser, reproduire, publier, rééditer, distribuer, garder et archiver ces soumissions, en tout ou en partie, sous quelque forme ou sur quelque support que ce soit, sans aucune rémunération de quelque nature.



LE VTT DE L'ANNÉE EST ENCORE MEILLEUR



» Le gagnant du titre « VTT de l'année 2004 » est de retour; nouveau et amélioré pour 2005. Se démarquant par son apparence et sa performance, le fabuleux 650 a été complètement redessiné d'un bout à l'autre. De nouvelles composantes plastiques sur le châssis, des phares avant-gardistes de type « Cat-Eye » et des décalques modernes créent un « look » élégant et audacieux. En voulez-vous plus du VTT de l'année ? Notre 650 Édition Limitée (LE) comporte des gardes de pare-chocs avant et arrière, un treuil standard et des moyeux en chrome poli. Arctic Cat sort des sentiers battus avec le meilleur système de suspension de l'industrie. Ajoutez-y la polyvalence de notre système MRP Speedrack™ et vous obtenez un

VTT imbattable... littéralement. Prêt à partir ? Composez le 1(800)-3-ARCTIC ou visitez www.Arcticcat.com pour connaître le concessionnaire de votre région.

ARCTIC CAT®
PLUS, POUR ALLER PLUS LOIN.™

650 500 400 300 250 TRV TBX DVX 90 50



tread lightly!™ Arctic Cat 650 nommé VTT de l'année dans le Guide VTT et ATV Illustrated, 2004. Les VTT peuvent être dangereux à conduire. Pour votre sécurité, portez toujours un casque, des lunettes de sécurité et des vêtements protecteurs. Ne conduisez jamais sur des surfaces pavées ou sur les voies publiques. Ne transportez jamais de passager sur un VTT conçu pour une seule personne; ne tentez jamais de faire de cascades; la conduite avec facultés affaiblies (alcool, drogues) peut causer des blessures et même la mort. Ne faites jamais d'excès de vitesse et soyez particulièrement prudent en terrain accidenté. Les individus âgés de moins de 16 ans ne sont pas autorisés à conduire un VTT Arctic Cat. Arctic Cat recommande à tous les conducteurs de suivre un cours de conduite spécialisé et de lire attentivement le manuel de l'utilisateur avant de conduire un VTT. À l'instar des défenseurs de l'environnement, Arctic Cat vous recommande vivement de conduire fermement sur les terres privées ou publiques. Conduisez soigneusement dans les zones et sentiers prévus à cet effet. Préservez vos futures occasions de conduire fermement votre respect pour l'environnement, les lois locales et les droits d'autrui. Évitez les accidents; les prix d'entretien très bas pour vous faire plaisir. Ne tentez pas de reproduire les manœuvres officielles démontrées et n'autorisez personne à le faire. Les VTT Arctic Cat sont des produits de... © 2004 Arctic Cat Sales Inc.

Elle fait sa place à grands coups de « *jè t'aime* »

Sourire rayonnant, volonté de fer, curiosité sans bornes et... de la jasette à revendre. À 23 ans, Lyne Riopel bouleverse (un peu) les habitudes de la ferme Viajac, au bonheur de son « futur », Richard, et de la mère de celui-ci, Jeannine, propriétaire de l'entreprise.

TEXTE : EMMANUELLE ARÈS, agronome

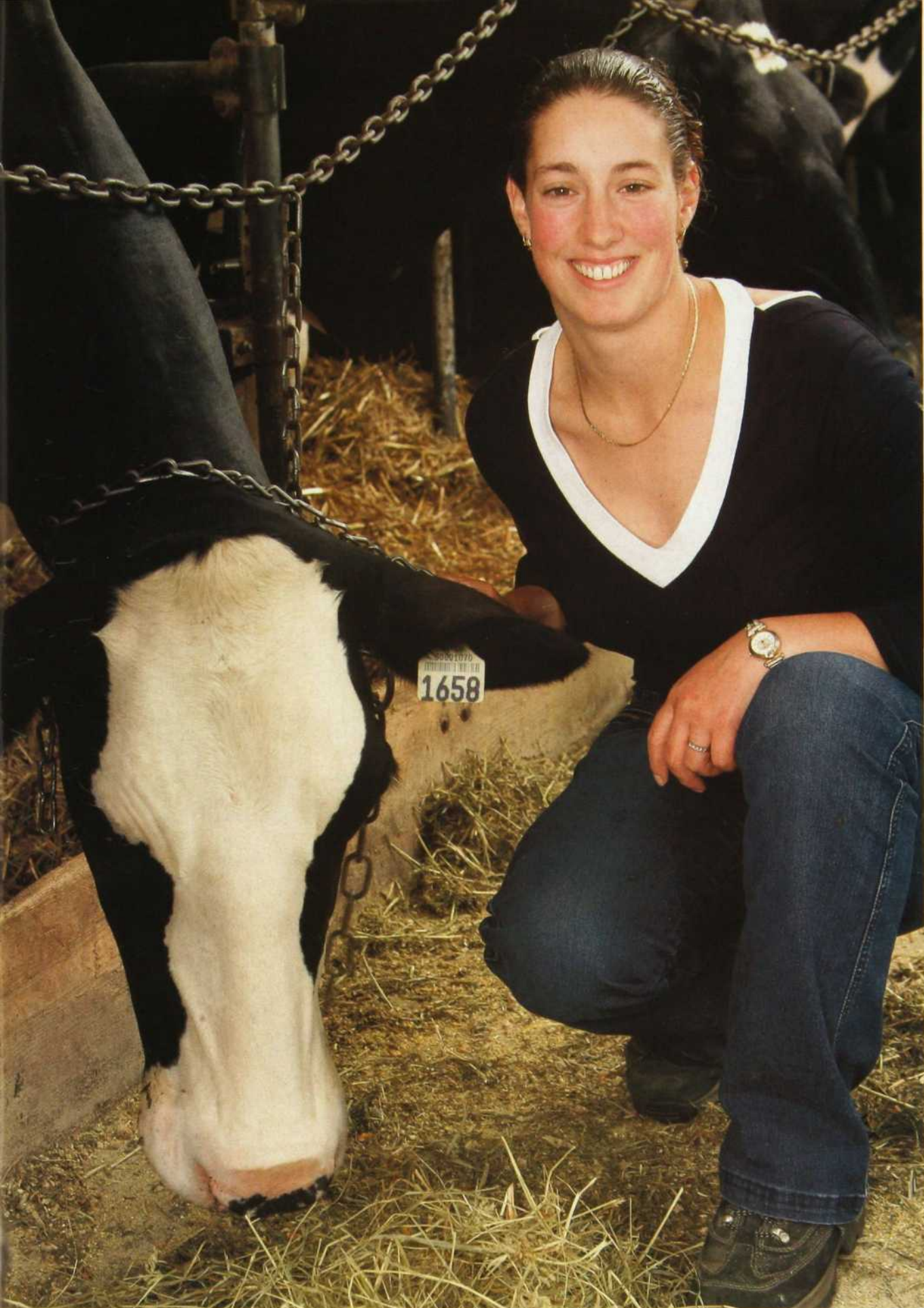
PHOTOS : MARTIN LAPRISE

ÉTRANGÈRE AU MILIEU AGRICOLE il y a six ans de cela, Lyne Riopel ferait rougir d'envie bien des agriculteurs ou vachers d'expérience. « Sa seule gaffe en carrière, c'est d'avoir éraflé légèrement le haut d'une boîte d'ensilage lors d'une manœuvre entre deux silos », admet bien volontiers Richard Gauthier, 26 ans et futur mari de Lyne. Le jeune couple se complète dans la vie personnelle comme professionnelle. Autant Lyne peut être volubile, autant Richard est discret de parole. Il ne se gêne quand même pas pour exprimer son opinion clairement, souvent par un sourire, parfois un simple regard.

Lyne avait 17 ans et complétait son 5^e secondaire tout en travaillant comme serveuse lorsqu'elle a rencontré Richard. Son frère et lui avaient quitté l'école quelques années plus tôt pour épauler leur mère dans l'entreprise laitière familiale de Mirabel après le décès de M. Gauthier en 1994. « Les garçons ne voulaient pas envisager la vente de la ferme, se rappelle Jeannine Gauthier. Mais vouloir prendre la relève et gérer une entreprise, ce sont deux choses bien différentes ! »

« Je suis manuelle, j'aime travailler dehors, avec les animaux, et ça me prend de la diversité », lance Lyne Riopel.

>>>



Jusqu'au départ de Frédéric en 1999, Jeannine et ses deux fils ont relevé bien des défis dont la gestion du troupeau, une tâche que M. Gauthier se réservait auparavant. Puis, quand Frédéric a quitté la ferme, Lyne a offert son aide. « Je lui ai bien expliqué qu'elle n'aurait pas le même salaire ni les avantages qu'elle aurait à travailler à l'extérieur, mais elle a dit qu'elle voulait rester, raconte Jeannine. J'essaie de lui transmettre mes connaissances, bien que j'aie surtout appris sur le tas, comme on dit. »

Perfectionniste, Lyne a tenu à compléter un DEP en production laitière au Centre de formation agricole de Mirabel (CFAM). « J'avais fait

Pendant qu'elle s'adaptait à des conditions de travail plus modestes, Lyne a aussi appris à apprécier les avantages de la vie sur la ferme. « Ce ne sont pas tous les jeunes de son âge qui ont la maison fournie, souligne Jeannine. Mais je comprend aussi sa frustration : elle travaille autant que nous mais n'en tire pas de bénéfice direct, comme des parts dans l'entreprise. »

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la quantité de travail à accomplir n'a jamais rebuté Lyne : « Oui, l'agriculture demande beaucoup de travail. Mais l'été avant de rejoindre la ferme, j'avais quatre jobs en même temps ! » Même les beaux dimanches d'été



Le troupeau est au centre de l'entreprise, et fait la fierté des Gauthier. Ceux-ci rêvent d'obtenir un jour le titre de Maître-éleveur.

un an et demi en technique de génie électrique auparavant, raconte Lyne. J'aimais ça, mais je ne me voyais pas faire ça à temps plein. Je suis manuelle, j'aime travailler dehors, avec les animaux, et ça me prend de la diversité. Le cours au CFAM, je l'ai fait parce que j'ai découvert que j'aimais vraiment l'agriculture, et que je voulais travailler sur la ferme. »

passés sur les tracteurs ne lui ont pas fait tourner le dos. « La première fois que je suis venue voir Richard, j'ai passé la journée avec lui dans le tracteur ! » se rappelle la jeune femme en riant.

Même si l'attribution des tâches n'est pas clairement définie, chacun a quand même ses préférences. Lyne s'occupe des vaches et



La bonne entente règne entre les trois partenaires qui partagent les informations et les décisions.

Traité à l'inoculant d'ensilage de maïs 1132 de marque Sila-Bac®

PRENEZ L'INITIATIVE

de votre ensilage de maïs

Scellez la fraîcheur

Les hybrides de maïs à hauts rendements de Pioneer portant la désignation **Prouvés hautement digestibles (PHD)** livrent **PHD** les tonnages maximums, une teneur en amidon et une digestibilité supérieures que vous recherchez pour vos troupeaux laitiers ou bovins. La valeur nutritive ne sera jamais plus élevée que le jour de la récolte. Aidez à sceller la fraîcheur, la qualité et la valeur nutritive en appliquant l'inoculant 1132 de

marque Sila-Bac®, qui contient des souches uniques de bactéries sélectionnées spécialement pour l'ensilage de maïs. Les inoculants Sila-Bac contiennent des souches brevetées de bactéries pour aider à conserver la qualité et l'appétence, de la récolte à l'alimentation. Inscrivez-vous à www.pioneer.com/cotecroissance ou communiquez avec votre professionnel des ventes Pioneer de votre localité ou pour des renseignements additionnels sur les hybrides de maïs PHD et les inoculants.



La technologie qui produit®



PRODUITS DE MARQUE

PIONEER®
PIONEER®

* ® ® Marque de commerce et de service dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred limitée. Toutes les ventes sont sous réserve des conditions contenues dans les documents d'étiquetage et d'achat. © 2004 PHL 04PHBF006P185AVAR3

ON LA VOIT PARTOUT

À la voir partout, on se demande quand elle trouve le temps de dormir. Lyne est impliquée, dans la vie personnelle comme professionnelle. Présidente de la RRAM (Relève régionale agricole de Mirabel), elle est aussi directrice à la



Société d'agriculture et siège au comité technique du Pique-nique Holstein 2005, qui aura lieu dans les Basses-Laurentides. Lors de ses études en production laitière, elle a même reçu la médaille du lieutenant-gouverneur du Québec. La citation accompagnant la médaille résume bien la passion qui habite Lyne : « En considération de votre engagement personnel, social et communautaire et pour la qualité de vos résultats scolaires au terme de vos études. La vie vous tend les bras, gardez votre cœur ouvert, et allez à sa rencontre. »

de la « paperasse » (ATQ, PCSRA, enregistrement des veaux...), et partage la gestion des champs avec Richard. En contrepartie, Richard se réserve l'alimentation des vaches, tout en s'assurant que Lyne ou Jeannine puisse le remplacer au besoin. L'entente règne parmi les trois partenaires, qui partagent aussi bien leurs aptitudes et leurs connaissances que leurs aptitudes. Pour eux, l'ignorance n'est pas un défaut, mais une opportunité pour questionner, mieux comprendre, et apprendre l'un de l'autre.

Bien que Jeannine possède 80 % des parts, Richard prend la plupart des décisions. Une évidence pour l'agricultrice, qui s'occupe tou-



PHOTO : EMMANUELLE ARES

La présence de Lyne est stimulante, selon Jeannine Gauthier. « Elle aime relever des défis, comme nous. »

ferme, explique Jeannine. Mais j'hésite tout de même lorsqu'il est question d'investir de gros montants. Cet hiver, je compte lui déléguer encore plus de responsabilités. Il est bon avec les animaux, et Lyne le seconde vraiment bien. »

Plusieurs investissements ont été faits

Plusieurs investissements ont été faits durant la dernière décennie. On a presque doublé la superficie et amélioré le statut génétique du troupeau.

jours de la comptabilité, et qui pense en fonction de sa retraite prochaine. Entamer le processus de transfert fait d'ailleurs partie des projets à court terme. « C'est normal que Richard décide, puisque c'est lui qui aura la



PHOTO : EMMANUELLE ARES

durant la dernière décennie grâce à l'argent de la succession et une partie du fond de retraite de Jeannine. On a ainsi presque doublé la superficie des terres, et amélioré les conditions de travail (mécanisation et modernisation) et le statut génétique du troupeau.

Jeannine caresse le rêve que la ferme obtienne un jour le titre de Maître-éleveur « peut-être pas de mon vivant, mais Richard... ? » Sa principale insécurité était reliée au suivi de la qualité du troupeau, mais elle est rassurée à présent. « Lyne est bonne. Je la vois faire, avec Richard, comme j'ai fait avec mon mari Jacques quand on a commencé, dit Jeannine avec émotion. Elle a commencé par les petits veaux, s'est familiarisée avec l'observation des chaleurs, et maîtrise de mieux en mieux la reproduction... »

Avant de quitter la ferme, *Le Bulletin* a demandé à la blague à Richard et Jeannine de donner une cote d'appréciation de Lyne sur un total de 10, en considérant qu'elle était à 1 lors de son arrivée en 1999. Tous deux ont embar-

Richard se réserve l'alimentation des vaches, tout en s'assurant que Lyne ou Jeannine puisse le remplacer au besoin.

qué dans le jeu avec enthousiasme, devant une Lyne un peu inquiète. Avec une fierté évidente, ils ont répondu, unanimes : « Sans aucun doute : au moins 9 sur 10 ! » 🐄

OFFRE EXCEPTIONNELLE !
DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX D'UN !

OFFRE EXCEPTIONNELLE !
DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX D'UN !

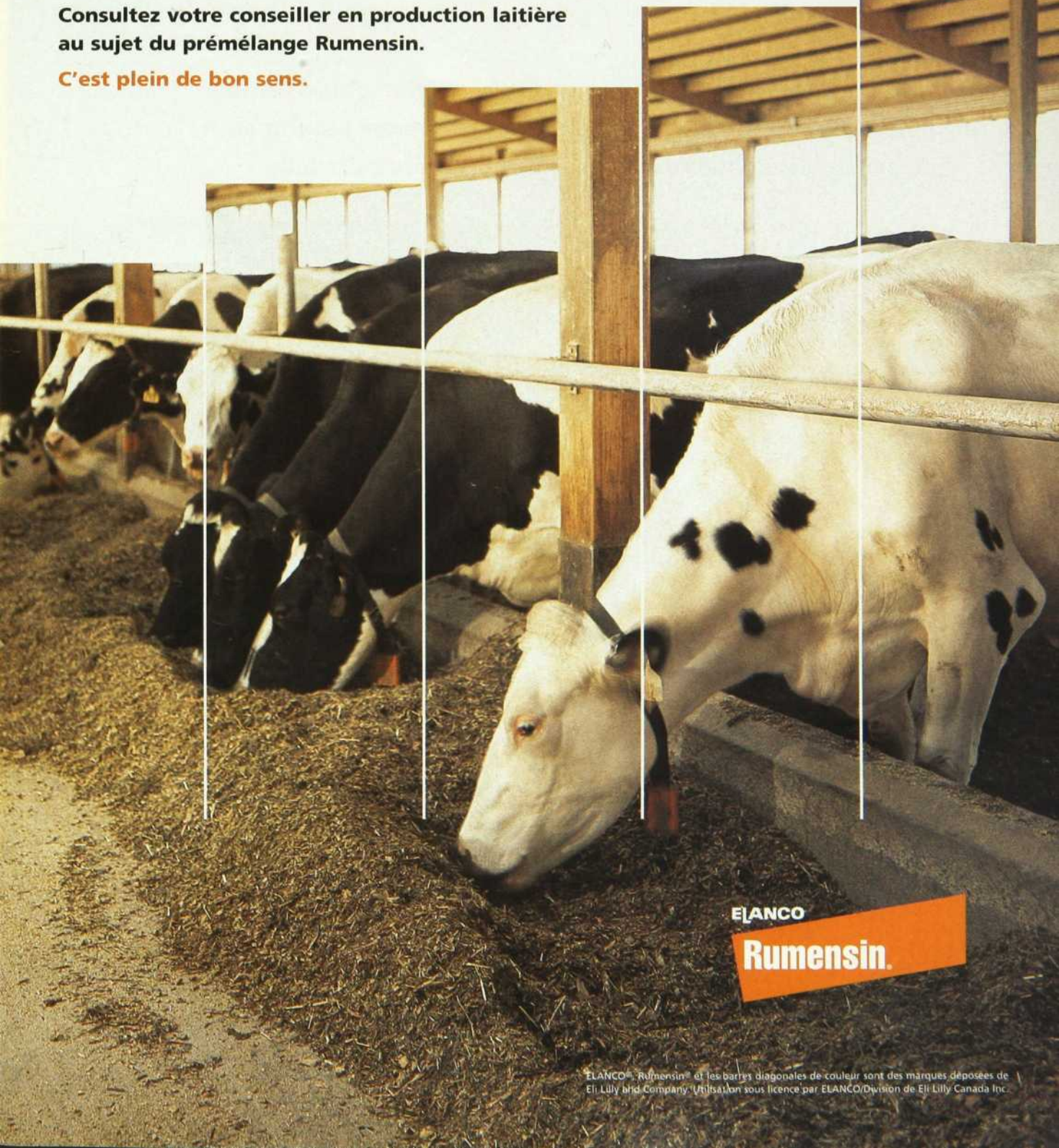
Tirez plus de chaque bouchée

Vous investissez beaucoup dans les aliments que vous servez à vos vaches. Il y a maintenant une façon de tirer plus d'énergie de ces aliments. Plus d'énergie signifie plus de lait en début de lactation, puisqu'à ce stade elles ne peuvent consommer suffisamment pour combler les besoins de production. Plus tard dans la lactation, plus d'énergie permet une utilisation plus efficace des aliments.

D'une façon ou d'une autre, avec le prémélange Rumensin® dans la ration, vous tirez plus de chaque bouchée.

**Consultez votre conseiller en production laitière
au sujet du prémélange Rumensin.**

C'est plein de bon sens.



ELANCO

Rumensin.

PAR YVON THÉRIEN, agronome

Les protecteurs « nouveaux » sont arrivés

Cette année, nous assisterons à l'introduction d'une seule nouvelle matière active, de quelques nouveaux mélanges et de certaines modifications pour des produits existants.

La saison 2005 ne sera pas une année de grands crus pour la protection des cultures. En effet, ce marché mondial est en régression. Depuis 1995, les ventes ont baissé de 4 milliards de dollars. Les grands responsables de cette situation sont les fabricants de produits génériques et le développement des cultures OGM.

D'un côté, les fabricants de produits génériques provoquent une baisse de la valeur du marché en offrant des copies des produits existants à un prix inférieur. De l'autre, les OGM entraînent une diminution de l'utilisation des pesticides et des coûts de traitement. Le soya Roundup Ready, par exemple, réduit le coût du désherbage de plus de 50 %. À cause de ces changements, il y a moins d'investissement en recherche, tout particulièrement pour le désherbage du soya et du maïs.

NOUVEAUTÉS POUR LE MAÏS

La grande nouveauté dans le maïs, cette année, sera l'introduction de l'herbicide Callisto. Depuis deux ans, Syngenta



L'herbicide Option, introduit en 2004 par la compagnie Bayer, peut être maintenant mélangé en réservoir avec l'herbicide Distinct. Cette combinaison améliore la maîtrise de l'herbe à poux, de la renouée liseron et la renouée persicaire.

nous annonce à grand renfort publicitaire que le Callisto sera bientôt disponible. C'est maintenant chose faite. Le Callisto est une nouvelle matière active qui maîtrise les mauvaises herbes à feuilles larges aussi bien en prélevée qu'en postlevée. En prélevée et postlevée hâtive, le Callisto s'utilise en mélange avec le Primextra II Magnum ou avec le Dual II Magnum additionné d'Aatrex. En postlevée, il



s'utilise en mélange avec Aatrex additionné d'Ultim ou d'Accent pour la maîtrise des graminées annuelles jusqu'au stade 8 feuilles du maïs. Quelques producteurs qui ont fait l'essai du Callisto ont été particulièrement impressionnés par son efficacité sur l'abutilon.

L'herbicide de prélevée Bataillon, quant à lui, est maintenant homologué pour la suppression du chiendent. Une demande a été faite à l'ARLA (Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire) pour ajouter la suppression de la prêle des champs. Ceci fait de Bataillon un herbicide unique en prélevée, car il maîtrise à la fois les graminées, les feuilles larges annuelles et les vivaces.

Bonne nouvelle pour les producteurs de maïs sucré, de nouvelles variétés ont été ajoutées à l'étiquette de l'herbicide Accent. Ceci porte à 20 le nombre de variétés recommandées. La période d'application de l'herbicide Accent Total a été rallongée de 6 à 8 feuilles du maïs.

L'Accent-1Pass, de son côté, peut être mélangé avec l'atrazine pour maîtriser plus efficacement la morelle noire.

L'herbicide de postlevée Option, introduit en 2004, s'utilise en mélange avec d'autres herbicides pour compléter son action sur les mauvaises herbes à feuilles larges. Le dernier mélange ajouté à l'étiquette est Option plus Distinct. Cette combinaison améliore la maîtrise de l'herbe

à poux, de la renouée liseron et de la renouée persicaire. La période d'application est de 1 à 6 feuilles du maïs.

NOUVEAUTÉS POUR LE SOYA

Pour le soya conventionnel, aucun nouvel herbicide ou mélange en réservoir n'est prévu pour 2005. Par contre, de nouvelles homologations sont en préparation pour combattre les nouveaux ennemis de cette culture.

Le puceron du soya a fait son apparition pour la première fois au Québec en 2001. Il semble être maintenant bien établi dans nos régions. En 2004, les conditions climatiques favorables ont fait exploser les populations de puceron à un niveau tel qu'un traitement insecticide était justifié dans quelques régions. L'insecticide Matador a été homologué d'urgence en 2004 pour le puceron et cette homologation pourrait être renouvelée cette année si les conditions le justifient. Le Matador est un insecticide de la famille des pyréthroïdes bien connu des producteurs maraîchers.

La rouille asiatique est un ennemi du soya qu'il faut surveiller de près. Cette maladie cause des dommages importants en Amérique du Sud. L'année dernière, on l'a observée pour la première fois aux États-Unis. La maladie est transportée principalement par le vent. Il est fort probable qu'elle se retrouve bientôt chez nous. Dans l'éventualité



d'une telle situation, l'ARLA a homologué d'urgence des fongicides contre la rouille. Un de ces fongicides est le Headline. Le Headline est efficace contre plusieurs maladies telles que la rouille, l'anthracnose et le blanc. En plus de protéger le soya contre les maladies, le Headline a un effet stimulant sur la croissance, ce qui contribue à augmenter le rendement. Les fongicides Tilt et Quadris ont aussi été homologués d'urgence pour le soya.

NOUVEAUTÉS POUR LES CULTURES ROUNDUP READY

Monsanto introduit cette année une nouvelle version de son herbicide Roundup, le Roundup Weathermax. Celui-ci apporte plusieurs innovations par rapport aux produits existants.

D'abord, son volume d'utilisation a été réduit de 33 %. La dose de 1 L/acre devient 0,67 L/acre. Cette réduction de dose a été possible grâce à l'utilisation d'un nouveau sel de glyphosate de potassium. Ensuite, l'ingrédient actif pénètre plus rapidement dans la plante. Seules quelques

Les populations de puceron du soya ont atteint des niveaux critiques dans certaines régions en 2004. L'insecticide Matador a été homologué d'urgence pour faire face à ce nouveau ravageur.



Le fongicide Headline a été homologué d'urgence pour le soya. En plus de protéger la culture contre la rouille, il favorise certains métabolismes dans la plante qui contribuent aux rendements.

minutes sont nécessaires pour qu'une dose suffisante pénètre à l'intérieur de la plante. D'ailleurs, Monsanto garantit le Roundup Weathermax contre le lessivage 30 minutes après l'application.

Le Roundup Weathermax est homologué pour les cultures de soya et de maïs Roundup Ready, et pour le désherbage non sélectif des mauvaises herbes en général.

La compagnie DuPont devrait introduire un nouvel herbicide pour le désherbage du soya Roundup Ready, le Gardien. Ce nouveau produit est un mélange de glyphosate et de chlorimuron-éthyle (Classic). Il procure un désherbage résiduel de quelques semaines et est plus efficace qu'une application de glyphosate seule sur des mauvaises herbes comme le souchet, le laitron et le pissenlit.

On peut s'attendre à voir apparaître sur le marché dans les années qui viennent plusieurs nouveaux herbicides comme le Guardian qui combineront le glyphosate avec un herbicide résiduel. Plusieurs fabricants travaillent sur ce type de produits destinés aux cultures Roundup Ready. ☛



ROVIBEC
AGRISOLUTIONS
1-866-599-2260

EST FIÈRE DE VOUS PRÉSENTER
LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE SOIGNEURS
UTILITAIRES

PASSEZ VITE CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE



www.rovibec.com



GREGSON

TECHNOLOGIES INC.

LA CONTINUITÉ DANS L'EXCELLENCE



**PERSONNALISEZ
VOTRE PULVÉRISATEUR
SELON VOS BESOINS**

- **PULVÉRISATEUR 1300 GALLONS**
- **RAMPES JUSQU'À 120 PIEDS**

- ESSIEUX AJUSTABLES HYDRAULIQUES DE 60 PO À 120 PO
- CHOIX D'ESSIEU SIMPLE OU TANDEM
- RÉSERVOIRS DE 150 À 1600 GALLONS
- VASTE CHOIX DE POMPES, CONTRÔLES DE DÉBIT
... ET BIEN PLUS ENCORE

**VENEZ NOUS RENCONTRER
AUX SALONS DE SAINT-HYACINTHE
ET DE QUÉBEC !**

AUGMENTEZ L'EFFICACITÉ DE VOS ARROSAGES AVEC LES RAMPES À AIR ASSISTÉ

- Diminution de la dérive
- Meilleures pénétration et couverture des cultures
- Moins dépendant des conditions climatiques
- Réduction du taux d'application,
donc moins de perte de temps due aux remplissages



SANS AIR ASSISTÉ



AVEC AIR ASSISTÉ

GREGSON TECHNOLOGIES INC.
7400, DUPLESSIS
SAINT-HYACINTHE J2R 1S6
TÉL. : 1 866 796-4080
TÉLÉC. : (450) 796-2845

NOS DISTRIBUTEURS

• **ALMA**
MALTAIS ET OUELLET INC.

• **BERTHIERVILLE**
ÉQUIPEMENTS E.M.I.

• **COATICOOK**
ÉQUIPEMENTS VEILLEUX INC.

• **LACHUTE**
ÉQUIPEMENTS R. MARSAN (LACHUTE) INC.

• **LORRAINVILLE**
GARAGE JEAN-GUY NEVEU INC.

• **NAPIERVILLE**
LABRIE ÉQUIPEMENTS INC.

• **NORMANDIN**
SERVICE AGRICOLE NORMANDIN

• **SAINT-ALBAN**
AGRICENTRE SAINT-ALBAN

• **SAINT-AMBROISE**
INDUSTRIES GELL

• **SAINT-ANSELME**
SEMICO INC.

• **SAINT-BARNABÉ NORD**
BOURASSA AGRO-SERVICE INC.

• **SAINT-CÉSAIRE**
HERBIC INC.

• **SAINT-CLÉMENT**
SERVICE AGROMÉCANIQUE INC.

• **SAINT-ESPRIT**
ÉQUIPEMENTS R. MARSAN INC.

• **SAINT-HUGUES**
SGL DISTRIBUTION INC.

• **SAINT-MICHEL**
SCA DU SUD DE MONTRÉAL

• **SAINT-PASCAL**
SERVICE AGROMÉCANIQUE INC.

• **STANBRIDGE STATION**
AGROCENTRE FARNHAM INC.



Pulvérisateurs à air assisté COMMANDER PLUS TWIN FORCE



Performance et efficacité inégalées

Choix de réservoirs de 750 ou 1200 gallons américains

Choix de rampes Twin Force de 60, 66, 80, 88, 90 et 100 pi

AVANTAGES DES SYSTÈMES À AIR ASSISTÉ

- Plus d'acres traités par jour
- Réduction de la dérive
- Économie de produit
- Plus petite quantité d'eau requise
- Meilleure couverture de la végétation
- Meilleurs résultats de traitement

CARACTÉRISTIQUES DE SÉRIES EXCLUSIVES À HARDI :



Deux ventilateurs puissants à entraînement hydraulique pour chaque côté de la rampe



Système hydraulique indépendant avec refroidisseur d'huile et contrôle électrique



Ajustement combiné de l'angle des buses et des jets d'air

Quand vous penserez pulvérisation, pensez au réseau de concessionnaires établi de Hardi.

Amqui
J.N.G. Thériault

Coaticook

J.M. Chagnon

Granby

Équip. A. Phaneuf inc.

Hébertville

Centre Agricole Saguenay-Lac-St-Jean inc.

Lac Mégantic

SCA Lac Mégantic

La Durantaye

Jean-Guy & Denis Bolduc inc.

Lennoxville

Georges Delisle inc.

Louiseville

Machinerie Nordtrac

Mirabel

Jean-René Lafond inc.

Mont-Joli

Garage Paul-Émile Anctil Itée

Napierville

Équip. Prairie inc.

Nicolet

Centre Agricole Nicolet-Yamaska inc.

Parisville

C.A.R. Parisville

Rougemont

Équip. Agri-Mont inc.

Sabrevois

Équip. Guillet inc.

St-André-Avellin

Garage André Parisien

St-Clet

Équipements Séguin & Frères

St-Anne-de-la-Pérade

Lafrenière Tracteur inc.

St-Anne-des-Plaines

Équip. Yvon Rivard inc.

St-Denis-sur-Richelieu

Groupe Symac

St-Guillaume

Machinerie C & H inc.

St-Isidore

A.G.R. Laroche

St-Martine

Équip. Colpron inc.

St-Maurice

Rolland Clément & Fils inc.

St-Pascal

Équipement Laplante inc.

St-Roch-de-l'Achigan

Machinerie Nordtrac

Upton

Équip. A. Phaneuf inc.

Varenes

René Riendeau inc.

Victoriaville

Garage Maurice Leblanc

Wotton

Équip. Proulx & Raïche

Pour plus d'informations sur ces produits, communiquez avec :



AG-PRO INC.
1308, route 137
Ste-Cécile-de-Milton (Québec)
J0E 2C0
Tél. : (450) 778-0444
courriel : agpro@qc.aira.com



Voyez votre concessionnaire HARDI dès aujourd'hui.

www.hardi-us.com

Pour mieux gérer les risques

Des chercheurs québécois ont conçu un outil qui guide les interventions de désherbage en postlevée du maïs.

La gestion du risque n'est pas une pratique courante dans le secteur du désherbage. Néanmoins, une nouvelle approche qui va plus loin en ce sens touche la culture du maïs. Elle permet au producteur de décider s'il doit traiter ou non un champ et d'évaluer la pertinence de sa décision.

L'approche utilise une règle de décision conçue au Centre de recherche et développement d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, à Sainte-Foy. Le travail a été mené par une équipe de chercheurs dirigée par Clau-del Lemieux, en collaboration avec la Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec.

On recueille des images à l'aide d'un appareil photo numérique placé à 3,3 m de hauteur. Les images sont ensuite traitées par le logiciel SURFACE™, conçu par la compagnie SMA inc., afin d'obtenir le recouvrement relatif des mauvaises herbes.

PHOTOS ET FIGURES : CLAUDEL LEMIEUX, AAC





« Les modèles prévisionnels fonctionnent bien pour estimer l'évolution des populations d'insectes et des maladies, explique M. Lemieux. On a donc voulu créer un modèle analogue qui s'appliquerait aux mauvaises herbes. Notre approche repose sur le recouvrement des espèces nuisibles par rapport à la culture. »

D'abord, on a utilisé le recouvrement relatif des mauvaises herbes, mesuré en parcelles au début de la saison (stade 3 à 4 feuilles du maïs). Cette mesure a ensuite été jumelée à une équation mathématique. L'équipe a ainsi pu prédire quel serait le rendement relatif du maïs (parcelles désherbées vs non désherbées) à la maturité de la culture.

Par la suite, on a proposé une limite de tolérance tenant compte des variations de rendements observées en absence de mauvaises herbes. « En appliquant cette limite à l'équation mathématique, dit M. Lemieux, nous avons identifié un seuil d'intervention correspondant à un recouvrement relatif des mauvaises herbes de 41 %. La règle de décision tient compte du seuil d'intervention et des variations reliées aux conditions de culture, au climat ou à l'échantillonnage. Nous avons testé les performances de la règle et déterminé qu'elle permettrait de réduire l'usage des herbicides de 25 % », explique-t-il.

Puisque nulle méthode n'est infaillible, les chercheurs ont construit une table de probabilités pour évaluer la justesse



Exemple d'un champ de maïs montrant une zone où le recouvrement relatif des mauvaises herbes au stade 3 à 4 feuilles était de 0,55. Dans ce champ, ce taux d'infestation a donné un rendement relatif final de 0,85.

de chaque décision. Grâce à cette table, on voit quelles sont les chances d'obtenir un rendement supérieur ou inférieur au seuil de tolérance si l'on choisit de ne pas désherber. Le producteur pourrait gérer les risques en considérant son propre niveau de tolérance (voir l'encadré *De la théorie à la pratique* à la page 26).

Un projet de longue haleine

Dans le cadre de ce projet, les chercheurs ont recueilli des données de 1999 à 2001 dans 32 champs en production commerciale. Cependant, si la règle de décision a fait ses preuves en parcelles, elle n'a pas encore été essayée à grande échelle.

« Nous cherchons des partenaires pour mettre sur pied un projet pilote dans plusieurs fermes, dit Claudel Lemieux. L'objectif serait d'appliquer la méthode à des champs entiers afin de voir jusqu'à quel point l'approche est acceptable aux yeux des producteurs. »

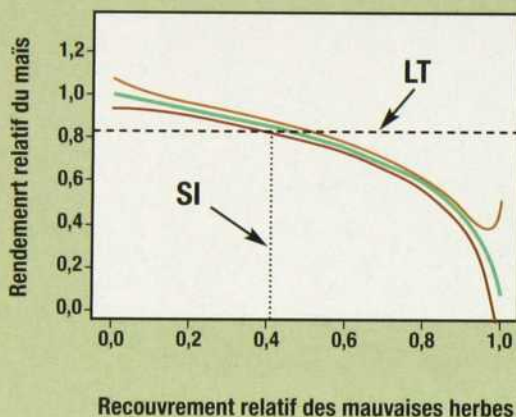
« Il faudrait quantifier l'augmentation du risque causé par les populations résiduelles de mauvaises herbes, poursuit-il. Ces populations, issues de la décision de ne pas traiter, pourraient nuire aux récoltes des années subséquentes. Il faut garder en tête que cette approche n'est pas une solution miracle, mais bien un outil de plus dans la quincaillerie de la lutte intégrée. »

>>>

Une limite de tolérance bien pensée

Pour concevoir leur règle de décision, les chercheurs ont utilisé une limite de tolérance de 83 %. Ce chiffre qui peut sembler élevé n'a cependant pas été fixé au hasard. « Nous l'avons calculé à partir de la variation maximale du rendement du maïs observée en absence de mauvaises herbes, dit le chercheur d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, Claudel Lemieux. En d'autres mots, il représente les pertes qui risquent de survenir même si on élimine 100 % des mauvaises herbes d'un champ. »

Figure 1 : Relation entre le rendement relatif du maïs à maturité et le recouvrement relatif des mauvaises herbes montrant la limite de tolérance (LT) et le seuil d'intervention (SI)



De la théorie à la pratique

Prenons le cas fictif de Réal Deschamps. M. Deschamps décide d'utiliser l'outil d'aide à la décision pour savoir s'il doit désherber ou non son champ de maïs. La mesure du recouvrement relatif des mauvaises herbes, corrigée pour les erreurs d'échantillonnage, est de 39 %. S'il se fie uniquement au seuil d'intervention de 41 %, il ne devrait pas traiter son champ. Cependant, cette recommandation théorique ne tient pas compte du niveau de risque qui y est associé. La table de probabilités démontre que, pour la classe de recouvrement de 35 à 40 %, le producteur aura 75 % de chances d'avoir un rendement relatif supérieur à la limite de tolérance. Il existe néanmoins 19 % des chances (soit environ une année sur cinq) que les pertes soient d'au moins 10 % inférieures à la limite de tolérance.

M. Deschamps devra juger si ce niveau de risque est acceptable pour lui. Pour s'aider, il pourra alors faire le calcul suivant : « La perte de 10 % de mon rendement une année sur cinq vaut-elle l'économie réalisée quand on n'applique pas d'herbicide en postlevée ? »

K KONGSKILDE

Cette année,
faites **PLUS** et **MIEUX**, en un seul passage !



Modèles de 13 à 50 pieds de largeur

LES AVANTAGES

- Plus d'impact avec dents vibrantes espacées de 4 pouces
- Réchauffement et humidité plus uniformes
- Meilleur contact sol/semence

LES RÉSULTATS

- Meilleure germination
- Levée et établissement plus rapides
- Meilleures chances de rendement

Nouveaux modèles de 33 à 50 pieds

POUR PLUS D'INFORMATION, CONTACTEZ-NOUS :

AG-PRO

1308, route 137
Sainte-Cécile-de-Milton (Québec), J0E 2C0
Tél. : (450) 778-0444 Téléc. : (450) 778-0440
Courriel : agpro@qc.aira.com

K KONGSKILDE

380 - 710 Wright Street
Strathroy (Ontario), N7G 3H8
Tél. : (519) 245-9917 Téléc. : (519) 245-8293
www.kongskilde.com

NOUVEAU POUR 2005

Maintenant offerts
avec dents en « C » espacées
de 6 pouces

**Kongskilde, plus de 50 ans d'innovation dans la conception
et la fabrication d'équipements de préparation du lit de semence**



Figure 2 : Probabilité que le rendement relatif (RR) se situe dans l'intervalle au-dessus (>) ou au-dessous (<) d'une limite de tolérance (LT) de 0,83 pour chaque classe de recouvrement relatif des mauvaises herbes

Classement de recouvrement relatif des mauvaises herbes (%)									
Intervalle	0-5	5-10	10-15	15-20	20-25	25-30	30-35	35-40	40-45
RR > LT	0,962	0,950	0,934	0,912	0,884	0,848	0,802	0,744	0,676
RR 0-5 % < LT	0,038	0,025	0,022	0,022	0,023	0,025	0,028	0,032	0,036
RR 5-10 % < LT		0,017	0,018	0,019	0,021	0,023	0,026	0,030	0,034
RR 10-15 % < LT		0,008	0,013	0,016	0,018	0,018	0,024	0,028	0,032
RR 15-20 % < LY			0,009	0,013	0,015	0,018	0,022	0,026	0,030
RR 20-25 % < LT				0,009	0,013	0,016	0,020	0,023	0,028
RR 25-30 % < LT				0,006	0,010	0,014	0,017	0,021	0,025
RR 30-35 % < LT					0,008	0,012	0,015	0,019	0,023
RR 35-40 % < LT					0,005	0,009	0,013	0,017	0,021
RR 40-45 % < LT						0,007	0,011	0,015	0,019
RR 45-100 % < LT							0,015	0,083	0,070

Près de 15 années sur 20

Près de 1 année sur 5



Les **ROUGES**
sont les
MEILLEURS

et ils vous aident
à faire beaucoup
de foin !




MASSEY FERGUSON®

Massey Ferguson® est une filiale à part entière de la société Agco Corporation, Duluth, Géorgie.

Les **ROUGES** sont les meilleurs
pour faire beaucoup de **FOIN** !

Massey Ferguson, c'est aussi la fenaison !

 Oui, les rouges sont les meilleurs. Massey Ferguson est la marque de tracteur la plus vendue au monde, synonyme de qualité et de performance pour les plus durs travaux. Mais Massey Ferguson, c'est plus que des tracteurs. C'est aussi une gamme complète d'équipements de fenaison.



Faucheuses, faneurs, andaineurs ou presses, la gamme d'équipements de fenaison Massey Ferguson vous offre un rendement maximal afin de rentabiliser votre investissement... et faire beaucoup plus de foin !



Tracteurs, faucheuses, faneurs, andaineurs et presses



MASSEY FERGUSON®

Il y a 13 ans, Alice et son mari Roberto Valenzuela, Mexicain d'origine, ont quitté la Silicon Valley de Californie, près de Los Angeles, pour prendre la relève du ranch familial des Valenzuela, au nord du Mexique. La Silicon Valley est la Mecque des hautes technologies. Roberto y était programmeur analyste pour la firme Hewlett Packard, tandis qu'Alice était éditrice de plusieurs journaux. Il s'agit donc d'un changement de cap radical pour ces urbains habitués à un rythme de vie effréné, et à un revenu annuel plus qu'enviable.

Toutefois, élever du bœuf dans un milieu semi-désertique et en haute altitude relève du non-sens, selon Alice Valenzuela. Les précipitations moyennes sont de 56 cm par an, mais varient en fait de 5 à 76 cm par an (à titre de comparaison, les précipitations moyennes annuelles au Québec sont d'environ 70 cm). Toutefois, les précipitations abondantes sont regroupées durant une courte période et ruissellent en surface. Il y a très peu d'infiltration au bout du compte. « Nous sommes présentement dans un cycle de sécheresse exceptionnel jamais vu en plus de 1000 ans, et plusieurs éleveurs du coin ont vendu ou abandonné leurs terres », souligne l'agricultrice.

ENTRE ÉLEVAGE ET SAVANE LA LOGIQUE

En cherchant à remettre sur pied le ranch familial qui périssait en gestion conventionnelle, Alice et Roberto Valenzuela ont envisagé plusieurs solutions. La gestion holistique leur permet, 13 ans plus tard, d'être à la tête d'une entreprise florissante, Rancho Mababi.

PAR EMMANUELLE ARÈS, agronome



DU MILIEU

À 90 km au sud-ouest de la frontière américaine, à 1500 mètres d'altitude dans les hauteurs du Sonora mexicain, entre le désert et les montagnes, se trouve le Rancho Mababi. Alice et son mari Roberto Valenzuela, respectivement Américaine et Mexicain d'origine, ont quitté la Californie il y a 13 ans pour prendre la relève du ranch familial des Valenzuela.

À l'été 2004, un feu de forêt dévasta-tore a d'ailleurs failli détruire le Rancho Mababi. Les animaux ont dû être confinés dans certains pâturages, mais aucune perte n'a été déplorée. En effet, la gestion holistique (voir l'encadré) a donné un net avantage à ces éleveurs en permettant de conserver des zones humides malgré la sécheresse. Aussi, le fait d'élever des moutons, mieux adaptés au milieu et aux conditions arides que les bovins, leur permet de mieux remonter la pente.

Contraintes ou opportunités ?

L'importation en provenance des États-Unis de grains et d'autres intrants, comme les produits pharmaceutiques, est hors de prix. Ces conditions, jumelées au relief et à l'aridité du climat, obligent l'utilisation de grandes surfaces pour arriver à nourrir les

animaux, qui doivent compétitionner la faune pour l'eau et la nourriture.

On parle de 10 hectares en moyenne par couple de vache et son veau selon les normes du département d'Agriculture des États-Unis. En régie conventionnelle, le troupeau serait réparti sur une grande surface, les animaux se

retrouvant ainsi plutôt isolés les uns des autres. Or, si le troupeau et la faune compétitionnent pour la nourriture et l'eau, les prédateurs quant à eux y trouvent plus que leur compte...

« Nous avons choisi de travailler avec la nature, plutôt que contre ou malgré elle », explique Alice. En



Le troupeau compte environ 250 vaches et près de 500 moutons. La gestion holistique permet de combiner les deux élevages sur le même site, puisque les deux espèces se complètent quant à leurs préférences alimentaires.

pratique, ça signifie que le ranch est divisé en 28 paddocks de 20 à 60 hectares chacun, par des clôtures électriques ou un rassemblement par chiens et cowboys. « Comme le font les troupeaux herbivores dans la savane, nos vaches et moutons évoluent sur le ranch en groupe, sur le principe d'un pâturage intensif. Ils rasant tout jusqu'au sol et retournent la terre en la fertilisant, explique Alice. Après leur passage, la nature reprend rapidement ses droits, et les graines enfouies par le piétinement des animaux germent, alors qu'autrement elles auraient séché au soleil. »

L'augmentation de la densité animale au pâturage permet entre autres de réduire le coût de la main-d'œuvre, et la mortalité par prédation. « La période de vêlage est critique, les vaches et les veaux sont des proies faciles, fait remarquer Alice. On la planifie en été, au moment où les prédateurs ont amplement de quoi se nourrir et représentent ainsi une menace moindre pour le troupeau. » En contrepartie, en hiver, alors que les prédateurs sont affamés, les veaux sont gros et capables de se défendre. « De plus, un prédateur ne se risquera

DILATATEURS DE TRAYONS DU DR NAYLOR

Traitement spécifique

POUR LES TRAYONS ENDOLORIS, MEURTRIS OU À CROÛTES (GALES)

Pour le traitement rapide, efficace et sans danger des trayons endoloris, meurtris ou portant des croûtes ou gales, rien ne réussit aussi bien que les DILATATEURS DE TRAYONS du Dr Naylor...

Le topique du genre qui se vend le plus dans l'industrie laitière. Un atout important en bonne production laitière depuis plus de 50 ans.

- Les DILATATEURS DE TRAYONS du Dr Naylor gardent le bout des trayons ouvert et de forme naturelle tout en maintenant l'écoulement du lait qui s'impose et en permettant une guérison rapide et sûre.
- Les DILATATEURS DE TRAYONS du Dr Naylor ont été conçus par un vétérinaire pour servir dans sa propre pratique professionnelle et dans sa propre ferme d'élevage.



Comme depuis plus de 75 ans, la gamme complète des produits du Dr Naylor est en vente chez les marchands d'aliments pour bétail et de fournitures agricoles et chez les vétérinaires.

Distribution au Canada :
Vétoquinol N.-A. inc.
2000, chemin Georges
Lavaltrie (Québec)
J0K 1H0

Dr. Naylor

Gestion holistique : vision globale

(Extraits d'un article disponible sur le site de la RBC Banque Royale)

La gestion holistique est un système de gestion qui englobe l'agriculture, la terre et la faune. Ce système a été développé il y a une vingtaine d'années par Allan Savory, un fermier et biologiste spécialiste de la faune, à la suite de l'observation des écosystèmes africains.

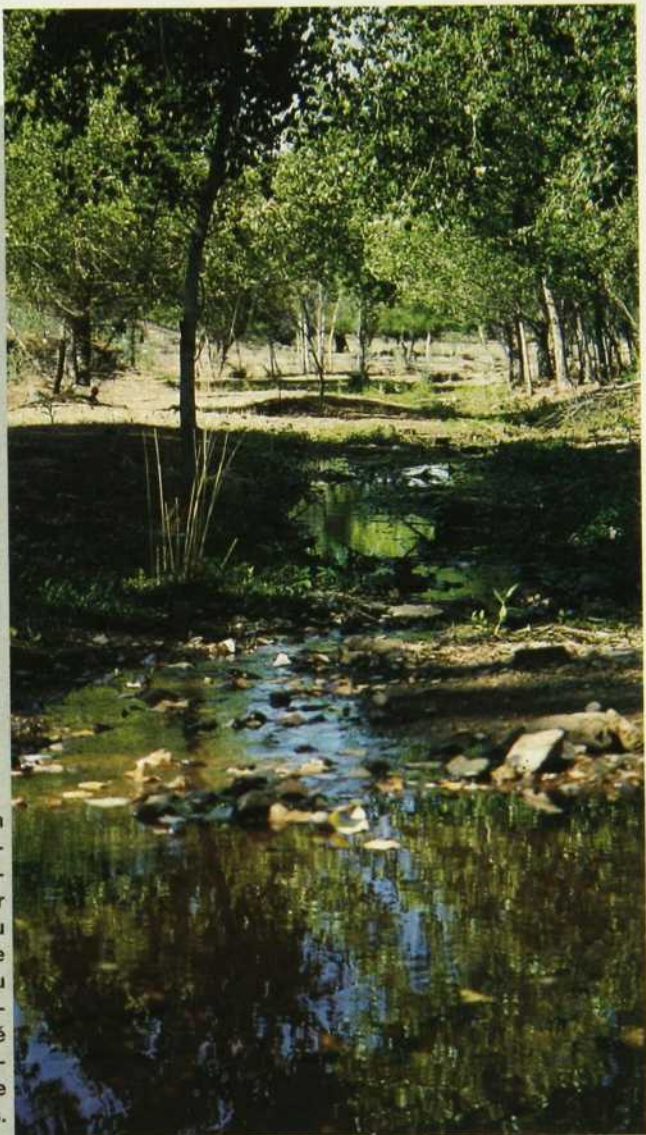
Au lieu de se concentrer uniquement sur les finances, comme la gestion traditionnelle, la gestion holistique intègre le développement durable écologique, social et économique et prend en compte les besoins des gens et de la terre.

Ce type de gestion demande de définir les trois grands ensembles qui constituent l'entreprise : les gens, la ressource qui soutient la production (la terre), et l'argent. La vision de l'entreprise doit être partagée par tous, et englober la qualité de vie, la production, et la description de l'état de la ressource dans le futur.

Les achats que nous faisons, le véhicule que nous conduisons, les aliments que nous consommons ont un impact sur l'écosystème, et un écosystème sain est le seul vrai capital qui permet aux civilisations de durer.

La gestion holistique s'appuie aussi sur un processus de questionnement continu, qui permet de scruter chaque décision. Si vous décidez de vous lancer dans une nouvelle culture, d'embaucher du personnel ou de vous débarrasser des mauvaises herbes, ces questions vous donneront un cadre de réflexion qui vous aidera à décider si vos actes vont bien dans la direction souhaitée.

Plus de 25 km de clôture électrique permettent de garder les cours d'eau en bon état. Ce petit ruisseau regorge de poissons, malgré aucune précipitation en plus de quatre mois.



Keenan SYSTEM
Better Farming - Better Food

Keenan. Meilleure santé animale – Meilleure rentabilité

Le système Keenan est le mélangeur sur remorque le plus durable, le plus souple et accessible sur le marché aujourd'hui. Il vous permet d'ajouter n'importe quelle quantité de foin, de paille ou d'ensilage à la ration de vos vaches et ce, en conservant un mélange équilibré et aéré et la fibre efficace intacte!

■ **Un pas en avant en terme d'alimentation RTM.**

AC
AGRO CONTACT
(1992) INC.

■ Pour recevoir votre trousse d'information RTM KEENAN, contactez-nous :

Tél. : (819) 364-7880 • www.agrocontact.ca

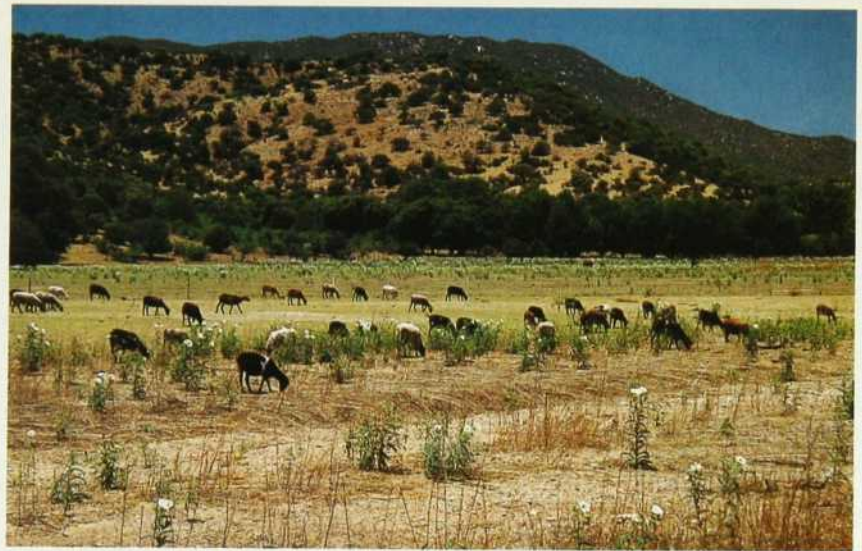
Voire solution en alimentation

pas parmi 400 paires de pattes... », lance Alice avec sourire en coin.

Ces principes semblent porter des fruits. À l'été 2002, les deux ranchs voisins ont eu à déplorer chacun la perte de 14 et 17 têtes au profit de quelques ours affamés par la sécheresse. Or, le Rancho Mababi, situé entre les deux, n'a servi que de passage aux ours, qui n'ont prélevé qu'un mouton malade.

Éco-tourisme

L'éco-tourisme complète bien l'élevage sous gestion holistique. Plus de 25 km de clôture électrique permettent de garder les cours d'eau en bon état. La gestion holistique implique entre autres de considérer l'équilibre de l'écosystème avant tout. Or, selon Roberto, « la pression exercée par la faune sur les cours d'eau est suffisante en soi, et l'ajout du troupeau nuirait à



Il n'est pas rare de voir des cerfs à queue blanche se joindre au troupeau de moutons gardé par huit chiens Montagne des Pyrénées.

l'équilibre ». En conséquence, le cheptel n'y a tout simplement pas accès.

Les terres du Rancho Mababi bordent l'une des réserves écologiques du Mexique, et des espèces prisées des

chasseurs, rares aux États-Unis, sont ici abondantes. Le gouvernement mexicain favorise donc la chasse sportive sur les ranchs, mais oblige les éleveurs à effectuer une gestion serrée de la faune. Des biologistes certifiés étudient les populations et émettent des permis.

En termes de revenus, les forfaits de chasse rapportent autant que l'élevage chez les Valenzuela. Toutefois, bien que le feu de forêt n'ait pas diminué les populations de cerf, les pâturages naturels ont été détruits et la taille et la qualité des bois s'en trouvent affectées. Le couple songe donc cette année à mettre l'accent sur les randonnées éco-touristiques et historiques, puisque le ranch comporte plusieurs sites archéologiques amérindiens.

« Malgré les difficultés, nous restons optimistes, assure Alice. La gestion holistique nous enseigne à nous adapter et à reconnaître le potentiel de tout ce qui se trouve sur la ferme, pas seulement le bétail. Nous avons ainsi su tirer parti de la sécheresse plutôt que la subir, et ce sera la même chose avec le feu de forêt ! »

Prochain projet ? « Des ruches dont on tirera le miel, mais aussi des produits de santé et beauté à base de cire d'abeille, reconnue pour ses vertus thérapeutiques », lance Alice avec enthousiasme. Gestion holistique, vous dites ? 🐝

emmanuelle.arès@lebulletin.rogers.com

POUR EN SAVOIR PLUS

<http://www.eatwild.com>

<http://aventurasdelnorte.com/>

<http://www.lowcostcowcalf.com>

AQUA+SORB

ÉLEVAGE • RAISING



- Pour assécher la litière et les allées
- Pour aider à réduire le comptage de cellules somatiques

Contactez votre coopérative locale



La mammite et vos vaches laitières



NE LAISSE AUCUN
RÉSIDU DANS LE LAIT

Produits naturels non toxiques
Utilisation du lait des quartiers non atteints
Aucun délai d'attente dès la guérison

Le gel intramammaire et la crème mammaire Dolisos associent des remèdes homéopathiques de l'inflammation (dont l'échinacée) à un antiseptique, le calendula. L'excipient spécial utilisé assure une bonne diffusion des principes actifs et une parfaite tolérance. Il est éliminé rapidement. L'homéopathie vétérinaire Dolisos est traditionnellement utilisée lors d'affections externes et de traumatismes de la mamelle des bovins, ovins et caprins.

Tél: 450.441.2121 ou sans frais au 1.800.461.1400

Dolisos



Pierre Fabre

www.dolisos.ca

Recherchons distributeurs régionaux
pour nos produits.
Contact: pascal.frochisse@dolisos.ca

LE DÉFI DU PIS

Produire un lait de qualité, c'est incompatible avec des maladies comme la mammite. Évident ?

Pas pour tout le monde...

PAR EMMANUELLE ARÈS, agronome

AU DERNIER SYMPOSIUM SUR LES BOVINS LAITIERS,

des transformateurs sont venus exposer leur point de vue sur ce que devrait être un lait de qualité. Des chercheurs aussi, qui déplorent le fait qu'on semble avoir banalisé la mammite, avec toutes les conséquences que ça peut avoir sur la santé des vaches et la qualité des produits transformés.

Historiquement, la qualité du lait, du point de vue du comptage de cellules somatiques (CCS), s'est améliorée dans le temps (voir l'encadré). On semble par contre atteindre un seuil qu'il est difficile de franchir, c'est-à-dire la barre des 250 000 à 300 000 CS. À travers le Canada, le Québec détient le malheureux record du comptage leucocytaire le plus élevé. Les chercheurs n'osent pas avancer de piste de réponse à ce problème. Le Québec serait-il une société distincte, même dans les bobos de ses vaches ? Pourtant, la recherche sur la prévention et le traitement de la mammite est très avancée. Est-ce que les résultats se perdent en chemin vers les agri-

Avec un comptage leucocytaire qui stagne entre 250 000 et 300 000, le Québec détient le malheureux record du comptage cellulaire le plus élevé au Canada.

culteurs, qui pourraient en bénéficier et les mettre en pratique ?

Le vétérinaire Paul Baillargeon compte plus de 30 années de pratique au Québec. Après réflexion, il croit que l'explication peut résider dans la taille des troupeaux québécois, qui tourne autour de 50 vaches, alors que dans les autres provinces les troupeaux sont en moyenne plus gros. « Les fermes détenant des troupeaux de grande taille peuvent probablement se permettre de confier des tâches spécifiques à différentes personnes », avance-t-il. Ce qui permet selon lui la mise en place de procédures un peu plus complètes de surveillance, de régie et de suivi de santé que lorsqu'une seule personne doit veiller à tout.

Comme on le sait, une vache atteinte de mammite produira un lait à haute teneur en cellules somatiques. On peut comparer les cellules somatiques à des anticorps qui annoncent la présence d'une infection. On dit qu'une image vaut mille mots : « Les cellules somatiques, c'est un peu comme le pus qui se dégage d'un plaie infectée... », lance Bernard Poutrel, chercheur à l'Institut national de recherche agronomique (INRA) en France.

Ce lait a une composition chimique changée. Les conséquences sont coûteuses : baisse du rendement fromager et diminution de la durée de vie du lait de consommation (date de péremption). Au tableau 1, on compare d'ailleurs la composition en



1 Impact du comptage de cellules somatiques (CCS) sur la composition du lait (tiré d'une conférence du Symposium bovins laitiers 2004)

LAIT À FAIBLE CCS		LAIT À HAUT CCS (1 000 000/ML)	
COMPOSANTES	TAUX %	TAUX %	COMMENTAIRES
Lactose	4,7	4,0	
Matière grasse	4,2	3,7	
Protéine totale	3,6	3,6	
Protéine (caséine)	2,8	2,3	À un taux de caséine de 2,3 %, il est impossible de faire coaguler du lait.
pH	6,7	6,9	

2 Normes de qualité québécoises et d'autres pays (données de 2000, publiées en 2002)

	COMPTAGE CELLULES SOMATIQUES (CCS)		
	NORME / ML	FRÉQUENCE DES TESTS	LAIT CONFORME
Québec	500 000	1/mois	98 %
Belgique	400 000	4/mois	96,9 %
États-Unis	750 000		
Suisse	350 000		95,1 %
Argentine	Classes 1 à 3 < 600 000	1/10 jours	93 %
Nlle-Zélande	Classes 1 et 2 < 500 000	quotidienne	98,1 %
Japon	Classes 1 à 4 < 500 000	3/mois	86,2 %

Tableau adapté de la conférence de la FPLQ du Symposium bovins laitiers 2004.



DU SEAU AU BULK TANK

Du 1^{er} mars au 28 juin 1927, il y a eu 4755 cas de fièvre typhoïde à Montréal qui ont entraîné la mort de 453 personnes. La cause ? On a pointé à l'époque des problèmes liés à la pasteurisation inadéquate du lait ou à une contamination post-pasteurisation. La pasteurisation obligatoire du lait frais destiné à la consommation, assortie de moyens pour s'assurer de sa mise en place, a permis la quasi-disparition de la transmission de certaines maladies infectieuses comme la tuberculose.

Claude Grenon, directeur Gestion du lait à la FPLQ, mentionne qu'« au cours des ans, on a vu la qualité microbiologique du lait à la ferme s'améliorer graduellement grâce à des pratiques sanitaires plus rigoureuses, à l'utilisation élargie des trayeuses automatiques, de réservoirs en vrac réfrigérés et à un système d'inspection plus serré ». En conséquence, les normes se sont resserrées et les laits millionnaires sont devenus millénaires. Une première étape a été ainsi franchie au courant des années 1970. Puis, le contrôle laitier a permis encore une fois un progrès fulgurant. Toutefois, la diminution du CCS s'est accompagnée d'une augmentation de la présence de résidus d'antibiotiques dans le lait...


PHOTOS : EMMANUELLE ARÉS

lactose, matière grasse et caséine de deux laits à comptages cellulaires différents : un faible et un très élevé. On y voit que le taux de protéine utile à la coagulation du lait en yogourt ou fromage, la caséine, passe de 2,8 % dans un lait à faible CCS à 2,3 % pour un lait à 1 000 000 de CS/ml. Or, à un taux de caséine de 2,3 %, il est impossible de faire coaguler du lait. La production de yogourt et de fromage est compromise. La qualité d'un lait de mammite est donc moindre, du point de vue du transformateur.

L'identification des vaches infectées et de l'agent pathogène, et le retrait du lait permettent de rehausser la qualité du lait.

Quand on se compare...

Au tableau 2, on compare les normes québécoises de qualité (cellules somatiques) à celles d'autres pays. On y observe que 98 % du lait produit au Québec contient moins de 500 000 CS/ml. On peut se féliciter en se comparant au Japon, où seulement 86,2 % du lait produit correspond à cette norme. Mais on peut aussi chercher à s'améliorer, alors que la Belgique présente 96,9 % de lait conforme à une norme de 400 000 CS/ml, et la Suisse, 95,1 % de lait conforme à une norme de 350 000 CS/ml ! Les États-Unis font par ailleurs cavalier seul avec la norme la plus élevée, soit de 750 000 CS/ml.

Danielle Ouellette, du Groupe Fromage Côté, souligne que la structure en place au Québec permet d'assurer la qualité du lait au Québec. Dans une perspective d'amélioration constante, elle ajoute toutefois qu'« il serait intéressant, dans une approche HACCP, de considérer l'ajout de tests à la ferme ». Elle prenait l'exemple d'une garantie que le lait livré à l'usine soit exempt d'antibiotiques. Une telle garantie permettrait de diminuer la destruction inutile et coûteuse de lait.  emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com



Les Amis des affaires agricoles regroupent des agriculteurs et des intervenants intéressés par la gestion agricole.

EN AFFAIRES **BIO** DANS LE **BIO**

Bien organisée,
la production bio

peut procurer plus d'un avantage, et laisser plus d'argent dans les poches.

PAR SIMON M. GUERTIN, agronome et ingénieur

En débarquant sur la ferme biologique de Louis Florent dans le rang Pays-Brûlé à Nicolet, vous risquez d'être secoué. Par les chiffres : un troupeau de 50 têtes, dont 30 vaches en lactation qui produisent autour de 7000 kilos de lait vendus 9 à 10 \$ plus cher à l'hectolitre; des coûts de production réduits à leur plus simple expression; et des profits nets 10 à 15 % supérieurs au modèle traditionnel.

C'est la ferme qu'avaient choisie les Amis des affaires agricoles, un groupe d'agriculteurs et d'intervenants en agriculture, pour leur rencontre annuelle, l'automne dernier. Cette association regroupe des gens voués à la cause de la bonne gestion en agriculture.

Louis Florent est l'un des 10 propriétaires de la fromagerie biologique l'Ancêtre de Saint-Grégoire. Ses débuts en agriculture remontent à 1984, et c'est en 1988 qu'il a amorcé un virage biologique. « Pour des

raisons d'autonomie, dit-il, et pour ne plus dépendre des fournisseurs d'intrants. Je ne voulais pas me faire dicter quoi faire. » Ses animaux sont nourris principalement à partir de ses propres récoltes et ne reçoivent aucun produit de synthèse.

M. Florent n'utilise pas d'antibiotiques, car cela n'est pas permis par le cahier des charges. Et si une vache doit quitter le troupeau, elle est remplacée par une vache bio. Sinon, la nouvelle venue sera en quarantaine pendant trois mois.

Selon M. Florent, le CIAQ et le PATLQ s'adaptent à cette nouvelle réalité : on offre maintenant de la semence et des services adaptés aux exigences de la production bio. Par exemple, on favorise une génétique qui améliore la capacité de la vache à consommer du foin.

Les champs de M. Florent ne reçoivent pas d'engrais chimiques ou de

pesticides. En termes d'engrais, il épand le fumier de ses vaches qui reçoivent 3000 balles de paille d'épeautre par année comme litière. Dans les champs, l'agriculteur utilise une chaux à granulométrie variable procurant une action prolongée qui améliore la structure de son sol.

M. Florent affirme que ses rendements se sont maintenus au prix d'une régie très serrée. Les prairies s'étirent sur quatre à cinq ans et elles sont suivies par une année de maïs et ensuite du blé d'automne. Pour contrôler le chiendent, le producteur pratique des jachères d'été travaillées au chisel, deux passages au besoin. Interrogé sur la rentabilité de sa ferme, Louis Florent précise que ses coûts en machinerie sont restés les mêmes, mais ceux de vétérinaires et d'intrants ont reculé, lui laissant 10 à 15 % plus d'argent dans ses poches. ➔

simon.guertin@lebulletin.rogers.com



Louis Florent affirme que ses rendements se sont maintenus au prix d'une régie très serrée.

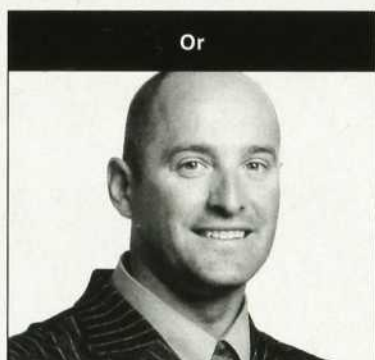
LES PME DE LA BANQUE NATIONALE 2004

Avec grande distinction

Depuis 11 ans, nous rendons hommage à l'audace, au dynamisme et à la détermination des entrepreneurs québécois en soulignant l'excellence de leurs réalisations. Nous croyons que la réussite est la plus puissante source d'inspiration qui soit.

Bravo aux lauréats et aux finalistes de la catégorie **PME agricole** du programme de reconnaissance **Les PME de la Banque Nationale**.

Les lauréats provinciaux



Or

La Ferme Côte D'Or inc.

Isle-Verte

Yvan Pettigrew
Co-propriétaire

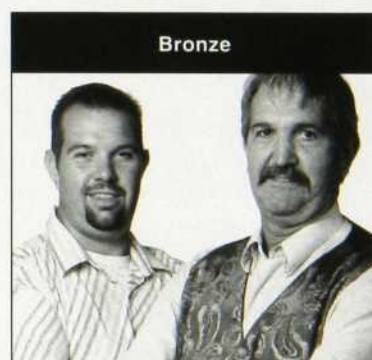


Argent

Cidrierie et Vergers St-Nicolas

Saint-Nicolas

Patricia Daignault
Co-propriétaire



Bronze

Les Fermes Desrosiers

Mirabel

Éric Desrosiers
Jacques Desrosiers
Propriétaires

Les finalistes



Ferme Willow Hollow Farm Inc.

Shawville

Robert L. Younge
Lorna Younge
Propriétaires



Bleuets Fortin et Fils inc.

Dolbeau-Mistassini

Daniel Fortin
Directeur général



Productions Serres Yargeau inc.

Deauville

Janine Ricard
Directrice générale
et co-propriétaire



Ferme J.P.L. inc.

Saint-Urbain-Premier

Jean-Paul Roulin
Lucie Lafontaine
Propriétaires



COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE
DE QUÉBEC



LA PREMIÈRE BANQUE AU QUÉBEC

SONT-ELLES EFFICACES, CES HAIES BRISE-ODEURS ?

Un lecteur nous écrit :
« C'est avec grand intérêt que j'ai lu votre article sur les haies brise-vent (septembre 2004). Je me demandais dans quelle proportion ces haies pourront réduire les odeurs et de quel genre d'études ces données proviennent-elles. J'aimerais en savoir plus avant de procéder à des travaux. »

PAR MARIE-JOSÉE PARENT, agronome



Un générateur d'odeur mobile, contenant du lisier de porc, était installé dans la direction des vents à une distance de 15 mètres, 30 mètres ou 60 mètres de la haie. Les panélistes étaient placés de l'autre côté de la haie et marchaient vers celle-ci selon des directives précises. Sur cette photo, le générateur d'odeur est placé devant la haie de conifères composée de pins matures de porosité moyenne à élevée aménagée sur une seule rangée.

Des haies de feuillus et de conifères, de densités différentes, ont été évaluées. Sur cette photo, on voit une haie de feuillus aménagée de type peuplier mature, de porosité moyenne à élevée : porosité moyenne de 50 à 60 % avec une porosité à la base de 70 %.

Haie de feuillus de type mixte naturel mature de porosité moyenne à faible : porosité moyenne de 30 à 40 %, avec à la base une porosité de 30 %.

LA FIRME CONSUMAJ EXPERTS CONSEILS

basée à Saint-Hyacinthe, vient de publier le rapport d'une étude, effectuée en 2003, qui évaluait l'influence des haies brise-vent naturelles sur les odeurs. « C'est la première recherche qui, à ma connaissance, mesure vraiment l'effet des brise-vent naturels sur les odeurs », estime le spécialiste provincial en haies brise-vent André Vézina, ingénieur forestier et enseignant à l'ITA de La Pocatière. M. Vézina a également participé à l'étude, ainsi que l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield et l'Université McGill.

Les recherches précédentes sur l'influence des haies brise-vent sur les odeurs ont été réalisées en soufflerie ou encore sur le terrain avec des brise-vent artificiels, explique l'ingénieur Denis Choinière, responsable du projet chez Consumaj et auteur du rapport sur la récente étude. De plus, plutôt que de mesurer la concentration des poussières ou d'un gaz en particulier, le projet actuel a évalué l'effet des haies brise-vent sur les odeurs à l'aide de panélistes, soit des personnes spécialement formées pour évaluer les odeurs.

Pour l'étude initiée par Consumaj, l'équipe est partie à la recherche de haies brise-vent naturelles répondant à des critères très précis. L'absence de production animale à proximité était recherchée, ainsi qu'une certaine hauteur, composition et densité. Un simulateur d'odeur mobile a permis de simuler l'odeur dégagée par une porcherie sur les sites des haies retenues et aux positions désirées. Les panélistes ont évalué les odeurs au champ et en laboratoire, à l'aide d'un olfactomètre dynamique.

Conclusion ? Les haies, peu importe lesquelles, ont une influence pour disperser les odeurs. Cependant, une densité élevée est nécessaire pour avoir une influence significative sur la dispersion des odeurs. Autre chose : plus la haie est près de la source d'odeur, plus elle sera efficace. Une haie brise-odeurs a aussi la capacité de réduire la distance du panache d'odeur de 20 à 25 %, c'est-à-dire la distance sur laquelle l'odeur est ressentie.

Des unités d'odeurs

Pour arriver à faire adopter

La haie idéale

Selon l'étude, la haie idéale mesure, à maturité, un minimum de 10 mètres de hauteur. Elle a une densité supérieure à 60 %, donc une porosité inférieure à 40 %. Elle est de plus plantée entre 15 et 30 mètres de la source d'odeurs.

une norme basée sur la situation particulière de chaque producteur, l'équipe s'est penchée sur les mesures d'odeurs. « Notre principe est de démontrer qu'on peut mesurer les odeurs, explique Denis Choinière. Un producteur pourrait mesurer, en fonction de sa situation, à quelle distance il devrait être séparé du voisinage. » Denis Choinière fait une analogie des mesures d'odeurs avec les PAEF qui permettent aujourd'hui de tenir compte des efforts déployés par l'entreprise pour diminuer les rejets.

Quatre haies brise-vent naturelles situées là où il n'y avait pas de productions porcine ou bovine ont été choisies, ainsi qu'un site sans haie brise-vent. Deux haies de feuillus et deux de conifères de densités différentes ont été évaluées. Un générateur d'odeur mobile était placé dans la direction des vents, à une distance variant de 15, 30 ou 60 mètres de la haie. Le générateur d'odeur mobile renfermait du lisier et produisait de l'odeur, comme si une porcherie avait été présente à 15, 30 ou 60 mètres de la haie.

Les 12 panélistes marchaient en zigzagant par petits groupes, selon un trajet préétabli, vers la source d'odeur. Chaque station d'arrêt était enregistrée par GPS. Les panélistes notaient alors leur appréciation du degré de nuisance maximal durant la minute d'arrêt, selon une échelle de 0 à 10, de tolérable à non tolérable. Des informations météo sur la vitesse et la direction des vents à chaque minute de l'essai étaient également notées.

Durant ce temps, des échantillons d'odeurs étaient prélevés à la sortie du générateur d'odeur. De tels échantillonnages sont possibles grâce à un poumon sous vide qui aspire l'air et l'expédie dans un sac spécialement conçu pour la collecte des gaz odorants.

Une fois au laboratoire d'olfactométrie, dans les locaux de Consumaj, les panélistes évaluaient les contenus des sacs dans les

heures suivant la prise d'échantillons. Deux analyses étaient effectuées en laboratoire : la première afin de déterminer la concentration d'odeur des échantillons, et la deuxième pour déterminer la relation entre la concentration d'odeur et

le degré de nuisance. Ceci permettait de convertir les degrés de nuisance au champ en concentration d'odeurs.

Une réduction marquée

L'étude a démontré que les haies ont un effet positif sur la réduction des odeurs. Plus la haie est près de la source d'odeur et plus le panache d'odeur est court, donc plus on peut être près de la source d'odeur sans être incommodé. Les réductions de distances varient entre 25 et 19 %, pour une haie située respectivement à 15 et une autre à 60 mètres de la source d'odeur. À partir de ce constat, Consumaj a établi un facteur de 0,8 de réduction des distances séparatrices dans le cas de la



PHOTO S. MARIE-JOSEE PARENT

À l'aide d'un olfactomètre, il est possible de mesurer les odeurs, explique Denis Choinière.

Le poumon sous vide permet de récolter de l'air contenant les odeurs. Dans le cas de l'étude, c'est l'air à la sortie du générateur d'odeur qui était aspiré dans les sacs spécialement conçus à cet effet.



présence d'une haie, comparativement à sans haie (facteur de 1).

L'étude a également démontré que les haies brise-odeurs permettent de réduire les odeurs ressenties à l'intérieur du panache d'odeur. En effet, en plus de réduire la longueur et la superficie des panaches d'odeur, les haies sont en mesure de réduire la concentration d'odeur à l'intérieur du panache d'un facteur variant

entre 1,2 et 5, selon les conditions.

Un autre facteur : la vitesse du vent. Lorsque la vitesse du vent est grande, dépassant quatre mètres par seconde, la haie devrait être plus loin de la source d'odeur. « Mais ne vous en faites pas, plantez-la proche des bâtiments, conclut Denis Choinière. Ce n'est pas quand il vente beaucoup qu'il y a des problèmes, mais quand le temps est mort. »

mariejoseeparent@videotron.ca

Pourcentage de réduction des distances vs distance entre la source d'odeur et la haie pour l'ensemble des sites expérimentés

Distance Source/haie	Longueur moyenne des panaches d'odeur	% de réduction des distances	Facteur F Calcul de distances séparatrices
Sans haie	505 m	-	1
15 m	378 m	25 %	0,8
30 m	387 m	23 %	
60 m	408 m	19 %	



VOUS ALLEZ AU MARCHÉ, AVEC PLUS DE GROS PORCELETS

Et vous revenez à la maison avec plus d'argent et plus de temps libre. Des études (et l'expérience) démontrent que le traitement des porcelets avec le système d'injection Metermatic^{MD} de Gleptosil est plus rapide, plus facile à utiliser et permet de réduire le taux mortalité des porcelets de 2,9% comparativement au fer dextran injectable.

Jadis le fer injectable préféré par les producteurs de porcs canadiens, Gleptosil est de retour. Voyez vous-même pourquoi il s'agit du fer injectable de choix dans plusieurs régions du monde.



Gleptosil[®] et Metermatic[™] sont des marques déposées d'Alstoe Ltd. Titulaire de licence d'utilisation: Champion Alstoe Animal Health/Santé Animale Inc. Copyright 2004. CAAH-Glep-Print-003-04-FR

LES PREUVES SONT FAITES

Lors des démonstrations organisées en 2004, seule la rampe Houle 38' a su épandre le fumier de vache avec litière de façon uniforme et sans aucun blocage.



Plus de 150
rampes Houle 38'
en opération

Rampe d'épandage 38 pieds à 3 déflecteurs sans aucun boyau flexible



Rapidité d'épandage. La rampe d'épandage 38 pieds permet d'épandre du lisier de porc ou du fumier de vache contenant beaucoup de litière à un rythme pouvant atteindre 1500 GPM.

Moins d'odeurs. Toutes nos rampes sont conçues avec un contrôle de débit pour que le fumier descende uniformément par gravité, ce qui élimine la puvérisation et réduit au minimum les odeurs incommodes.

TOUTES LES RAMPES HOULE S'ADAPTENT À LA PLUPART DES ÉPANDEURS ET SONT ÉLIGIBLES AUX SUBVENTIONS GOUVERNEMENTALES.

Évitez les délais de livraison du printemps et communiquez dès maintenant avec votre concessionnaire Houle pour une installation hivernale.

HOULE

J. Houle & Fils Inc.

Téléphone: (819) 477-7444
Fax: (819) 477-0486



Pour le maïs
en postlevée



Exemple de fumier liquide pailleux et très épais pouvant être épandu facilement avec la rampe 38 pieds.



Pour les prairies



Nous pouvons tirer des leçons de l'épisode de grippe aviaire vécu en Colombie-Britannique l'an dernier.

CHANGER DE MENTALITÉ POUR AFFRONTER LA

PAR MARIE-JOSÉE PARENT, agronome

LE CANADA, LE QUÉBEC EN PARTICULIER, EST RELATIVEMENT CHANCEUX.

Si on exclut le dernier cas de grippe aviaire, en Colombie-Britannique, nous avons été épargnés du côté des maladies d'importance internationale affectant la volaille. Ceci renforce notre sentiment de sécurité, mais il ne faut pas se fermer les yeux pour autant. La Colombie-Britannique, la Virginie, la Californie, la Caroline du Nord, la Pennsylvanie, le Mexique, l'Italie, la Hollande... Ce sont tous des États, provinces ou pays ayant vécu des cas d'influenza aviaire ou de maladie de Newcastle dans les dernières années.

« Alors, comment pourrions-nous en être exempts ? » précise le spécialiste en santé avicole Jean-Pierre Vaillancourt, qui vient de se joindre à l'équipe de professeurs de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal après avoir vécu 14 des 20 dernières années aux États-Unis. Il a notamment élaboré un CD sur les mesures de biosécurité à la ferme.

La distance entre la Colombie-Britannique et le Québec renforce une impression de protection contre une épidémie. Or, le Dr Vaillancourt cite l'exemple d'un cas de maladie de Newcastle qui avait frappé la Californie, une maladie virale aussi désastreuse pour un élevage et une région que l'influenza aviaire hautement pathogène.

Les gens de la Caroline du Nord (à l'autre bout du pays) ne se sont pas sentis concernés. Or, on a démontré que des oiseaux provenant de la région juste à côté de la zone contaminée avaient été envoyés, durant l'épidémie, par le service postal en Caroline du Nord. De plus, des travailleurs mexicains qui avaient perdu leur emploi en Californie, en raison de l'arrêt dans l'industrie aviaire, sont allés travailler en Caroline du Nord.

Jean-Pierre Vaillancourt précise que nos modes d'élevages intérieurs ne nous garantissent pas d'être exempts de maladie. À preuve le premier cas de grippe aviaire survenu l'an dernier en Colombie-Britannique. N'est-il pas apparu dans un élevage qui n'avait pas accès à l'extérieur ? « Après ça, ils ont sorti les oiseaux malades dehors; il faut dire que ça n'a pas aidé ! C'est là qu'il y a eu plus de problèmes. C'est pour ça qu'on dit d'éliminer les oiseaux malades à l'intérieur des bâtiments et de les composter avant de les sortir. »

Réceptivité selon le vécu

Lorsqu'il rencontre les producteurs, que ce soit au Canada, aux États-Unis ou dans d'autres pays où il est invité, Jean-Pierre Vaillancourt remarque la même chose : la réceptivité des gens dépend de l'expérience qu'ils ont vécue. « S'ils ont perdu des millions \$, ils vont écouter, dit-il. S'ils n'ont pas

perdu des millions \$, ils veulent t'écouter parce que c'est intéressant, mais ils écoutent comme on écouterait les nouvelles. »

Encore plus : certains des producteurs d'ici qu'il rencontre ne réalisent pas la gravité de la situation. Si une épidémie est déclarée dans une région, le gouvernement fédéral peut faire abattre tous les animaux d'un élevage et l'éleveur n'a aucun contrôle sur la situation. Seule la valeur des animaux que le fédéral décidera de faire abattre sera remboursée à l'éleveur. Les volatiles morts avant que le fédéral soit au courant de la situation et la perte de production après l'abattage intensif ne sont pas compensés.

Un producteur canadien a d'ailleurs dit récemment au Dr Vaillancourt : « Le fédéral m'achètera ! » Le vétérinaire lui a répondu : « Il va t'acheter, mais ça va être une vente de feu ! »

Prévenir plutôt que guérir

En raison des risques associés à un seul cas de maladie sévère, Jean-Pierre Vaillancourt souhaite amener les gens à penser en termes de préparation. En Hollande, le dernier cas de grippe aviaire a coûté 1,2 milliard \$.

Fort heureusement, le Canada commence à réagir. Par exemple, en Ontario, il y a eu cet automne un exercice simulé de grippe aviaire pour lequel le Dr Vaillancourt était auditeur en chef.



GRIPPE AVIAIRE



Les apparences pourraient être trompeuses

Le nombre d'épidémies semble en nette progression dans le monde, mais le Dr Vaillancourt met en garde contre les chiffres qui pourraient être trompeurs. Les techniques de diagnostic ont également été améliorées, de même que les modes de communications. Un cas d'influenza aviaire en Chine dans les années 1970 aurait-il été connu avec autant de rapidité qu'il l'est aujourd'hui ? Aurait-il même été communiqué au reste du monde ? « Je pense qu'il n'y a personne à l'heure actuelle qui peut écrire un article avec beaucoup d'autorité pour dire jusqu'à quel point il y a une augmentation du nombre de cas, à quel niveau et quelles en sont les causes, avoue le Dr Vaillancourt. Tout ce qu'on sait, c'est que les apparences sont là. »

PHOTOS : MARIE-JOSÉE PARENT

« Le but d'un exercice, c'est de pousser un exercice réaliste jusqu'à ce que le système flanche. » Afin de savoir où il flanche justement.

Le Québec est en train de s'organiser et regarde ce qui se fait ailleurs, comme l'exercice réalisé en Ontario. « Au Québec, on a la chance d'avoir des gens au MAPAQ qui s'y intéressent, précise le Dr Vaillancourt. Il y en a au

« Nos modes d'élevage intérieur ne nous garantissent pas d'être exempts de maladies », dit le Dr Jean-Pierre Vaillancourt

moins un que je connais, le Dr Michel Major, qui travaille avec moi d'ailleurs. L'industrie est en train de s'organiser. Il y a un mouvement qui s'opère. Mais je dirais que le Québec est trois ans en arrière de la Caroline du Nord. » Tout ça parce que cet État américain a perdu beaucoup d'argent dans les épidémies au cours des dernières années.

Un plan d'action efficace

Pour prévenir, le Dr Vaillancourt propose un plan d'action établi entre tous les intervenants de l'industrie aviaire de la province. Sans le mettre de côté, il ne faut pas attendre après le fédéral pour agir. « Le Québec doit s'organiser au Québec, avec les gens qui ont intérêt à ce que ça fonctionne au Québec », dit-il. En poussant plus loin, la province devrait s'organiser par région.

Encore plus loin : le plan d'action idéal devrait inclure toutes les productions animales majeures : volaille, porc et bovin. Le Dr Vaillancourt cite en exemple un cas de fièvre aphteuse suspecté en Caroline du Nord, dans le porc. Les gens de volaille ne se sont pas sentis concernés, mais les gens de Virginie ont dit : « On a des directives. S'il y a de la fièvre aphteuse en Caroline

du Nord, il n'y a plus rien qui entre. » Conclusion : six ou sept États se sont concertés. L'idée, ce n'est pas de mettre les producteurs de volaille en quarantaine quand c'est une maladie porcine et vice versa. Mais de savoir ce qui sera fait dans un tel cas.

Établir un bon plan d'action prend plusieurs années, car il y a beaucoup de questions à résoudre. Il faut aussi prévoir un fonds de crise. L'important, en bout de course, c'est d'être prêt : « On voudrait être comme un policier qui a appris à tirer avec une très grande précision et qui peut dire à la fin de sa carrière : j'ai été chanceux, je n'ai jamais eu besoin de sortir mon *gun*, mais s'il avait fallu que je le fasse, je savais comment tirer », conclut le Dr Vaillancourt. 📧

mariejoseparent@videotron.ca

NOTRE SUPPORT DANS VOTRE LUTTE CONTRE LA GRIPPE AVIAIRE...

QUELQUES CONSEILS UTILES

Qu'est-ce que la grippe aviaire ?

La grippe aviaire est une maladie infectieuse causée par la souche de type A du virus de l'influenza. L'infection cause une grande variété de symptômes chez les oiseaux, d'une infection bénigne à une maladie hautement contagieuse et rapidement mortelle, résultant en de sévères épidémies. En général, les poussées épidémiques hautement pathogènes sont liées aux sous-types H5 ou H7. Bien que la souche H7, qui a récemment été isolée l'an dernier dans un troupeau en Colombie-Britannique, soit différente de la souche liée à l'influenza humaine qui a frappé l'Asie, elle tend néanmoins à subir de fréquents changements antigéniques et nul ne peut prédire avec certitude comment la situation évoluera. L'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) a toutefois mis la ferme en quarantaine et procédé à la destruction de tout le troupeau.

Situation

Les volailles domestiques sont particulièrement sensibles à de telles épidémies et un contact direct ou indirect avec une sauvagine migratrice ou autre est fréquemment à l'origine de la transmission de la maladie. Le virus de l'influenza peut survivre pendant de longues périodes dans l'environnement, soit dans les excréments, le fumier et la litière sale, et particulièrement lorsque la température est basse. Il peut facilement se transmettre d'une ferme à l'autre par l'équipement, les vêtements contaminés, les véhicules, la nourriture et même les œufs. Enfin, les insectes, rongeurs, animaux et oiseaux sauvages peuvent également propager le virus.

Quels sont les enjeux ?

En plus de l'épidémie qui sévit en Asie et du cas identifié en Colombie-Britannique, plusieurs autres cas ont été rapportés au cours des dernières années dans plusieurs États de la côte est des États-Unis comme la Virginie, la Pennsylvanie et la Caroline du Nord. Plus récemment, des cas ont été rapportés au Delaware et au Texas. Le risque de la grippe aviaire demeure élevé et il importe d'appliquer dès maintenant des mesures sanitaires rigoureuses et de biosécurité, partout et en tout temps.

Quels sont les mesures préventives ?

- ❖ Restreindre la circulation des véhicules et des visiteurs
 - ❖ Nettoyer et désinfecter les véhicules et l'équipement entrant sur le site
 - ❖ Utiliser les douches
 - ❖ Porter des vêtements propres et utiliser des bains de pieds efficaces
 - ❖ Contrôler les insectes, rongeurs et oiseaux sauvages
 - ❖ Éviter l'accumulation d'eau (stagnante et de ruissellement) qui pourrait facilement être contaminée
- Voilà autant de mesures efficaces à prendre; le choix d'un désinfectant haut de gamme, efficace et éprouvé, demeure de loin l'étape la plus importante.

Virkon (S) est reconnu mondialement comme un désinfectant antiviral à large spectre des plus efficaces. La « UN Food and Agriculture Organization » le décrit comme un « excellent désinfectant »; la « Animal Production and Health Commission for Asia and the Pacific » le recommande pour décontaminer l'équipement et les sites contaminés; le Virkon est la seule marque de désinfectant recommandée dans le « Australian Veterinary Emergency Plan (AUSVET PLAN) », le document de référence à l'origine des plans d'urgence dans plusieurs autres pays tels le Canada, les États-Unis, le Mexique en plus de l'Office international des épizooties.

Virkon est approuvé, sélectionné et recommandé par plusieurs agences gouvernementales : le « United Kingdom's Department for Environment, Food & Rural Affairs », le « United States Department of Agriculture » et l'ACIA au Canada.

Votre allié en biosécurité depuis plusieurs années, Vétquinol vient une fois de plus soutenir vos efforts dans la lutte contre la grippe aviaire.

Claude Thibault D.V.M.



 **Vétquinol**
Signe de Passion

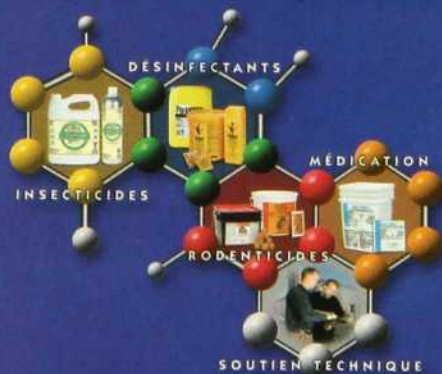
2000, chemin Georges
Lavaltrie (Québec) J5T 3S5
1 800 363-1700



Le choix éclairé en matière de biosécurité

Les dangers les plus insidieux sont souvent ceux que l'on ne voit pas. Face à la menace croissante des vecteurs de contamination potentiels, il faut voir clair – et loin – pour mener votre entreprise à bon port.

Confiez votre élevage à Virkon, un désinfectant puissant à large spectre éprouvé, sécuritaire et efficace contre virus, bactéries et champignons qui menacent les animaux et qui pourraient même affecter les humains.



Reconnu à travers
le monde comme
symbole de sécurité.

 **Vétoquinol**
Signe de Passion

2000, chemin Georges
Lavaltrie (Québec) Canada J5T 3S5 1 800 363-1700
www.vetoquinol.ca

POUR DES FRAISES HATIVES

On les implante à l'automne et elles produisent dès le printemps suivant. En plus, on les cueille 5 à 10 jours plus tôt.

PAR MARTINE GIGUÈRE, agronome

EN CULTURE MARAÎCHÈRE,

la primeur est importante. Obtenir des fraises 5 à 10 jours plus tôt est fort intéressant. « Les fraises se vendent à un meilleur prix tout en attirant une clientèle qui risque de revenir acheter ses fruits et légumes au kiosque tout au long de la saison », précise Marc-André Roussel, producteur maraîcher en Montérégie (voir l'encadré).

À l'essai à la ferme des Roussel, la nouvelle méthode de culture de fraises en multicellules permet d'implanter le fruit en août pour le récolter dès le printemps suivant. Pour connaître les avantages et inconvénients de cette méthode, les Roussel l'ont comparé au système de production conventionnel. Ainsi, en 2003, ils ont implanté des fraises en multicellules sur 0,5 acre, puis répété l'opération l'automne dernier avec trois acres (voir le tableau).

Après une saison, les résultats obtenus avec les fraises en multicellules enchantent Marc-André Roussel. « Ce que nous avons trouvé de plus intéressant est la hâtivité, souligne-t-il. Par exemple, la première récolte de la variété Sable en multicellules s'est faite le 5 juin. Dans la parcelle voisine, sous régie conventionnelle avec bâche d'automne, la récolte a débuté le 10 juin. Enfin, toujours sous régie conventionnelle mais avec de la paille et une bâche au printemps, le 15 juin. »

Le Dura Club a chapeauté l'essai durant la saison de production. On a



collecté des données pour chaque variété (Jewel et Sable, trois répétitions par variété) et chaque système de production (en multicellules et conventionnel). On a mesuré les paramètres suivants : le poids moyen des fruits, le calibre moyen des fruits, l'uniformité des fruits, le rendement et le pourcentage de fruits déclassés.

En multicellules, le poids moyen des fruits est plus élevé pour la Sable (12 grammes vs 9 grammes en conventionnel), et sensiblement le même pour la Jewel (16 grammes vs

Après une année d'essai, les fraises en multicellules semblent une méthode de production fort prometteuse. Cependant, précise Marc-André Roussel, il reste beaucoup à apprendre.

15 grammes en conventionnel). Il y a moins de fruits déclassés en multicellules, 1,8 % vs 7 % en conventionnel.

« Le calibre des fruits est aussi plus uniforme avec les multicellules », précise Marc-André Roussel. Sous régie conventionnelle, le calibre des fruits diminue dès la deuxième récolte. Dans l'essai en multicellules, le calibre s'est maintenu jusqu'à la quatrième récolte. De plus, souligne Marc-André Roussel, la récolte est plus facile dans les fraises en multicellules. D'une part, les fruits sont plus gros et d'autre part, il y a moins de feuillage. En régie conventionnelle, les stolons se développent et cachent les fruits. Par contre, le rendement total est moindre dans les fraises en multicellules.

Évidemment, les coûts d'implantation sont plus élevés pour les fraises en multicellules. « Il faut tenir compte du coût du paillis de plastique, du géotextile puis du prix plus élevé pour des plants en multicellules », indique M. Roussel. Cependant, cette technique de production exige beaucoup moins d'entretien.

Enfin, plusieurs questions demeurent sans réponse. Ce n'est qu'après



Les deux systèmes de production : méthode conventionnelle (à gauche) et plants en multicellules (à droite)

quelques saisons d'essais qu'on pourra y répondre. On parle ici du choix des variétés à utiliser et qui pourraient mieux performer sous ce système de production. C'est pour quoi on a répété l'expérience en 2004 sur trois acres. « On ne peut pas se fier aux résultats d'une seule



SIMA

MONDIAL DES FOURNISSEURS DE L'AGRICULTURE ET DE L'ÉLEVAGE

27 février au 3 mars 2005

PARIS-NORD VILLEPINETE - FRANCE



Préparez votre 2005
Demandez votre carte d'invitation auprès de l'agence SIMA dans votre pays
www.simaonline.com

Agissez maintenant pour demain !



À l'honneur :

- Espace Bonnes Pratiques : des clés pour gagner
- Espace Eau / Irrigation

Le calibre des fruits en multicellules est plus uniforme tout au long de la saison. Aussi, les plants en multicellules produisent plus de hampes florales, de cinq à six versus deux dans les fraises sous régie conventionnelle.

saison même si cette méthode de production semble fort prometteuse », dit Marc-André Roussel. Et malgré les avantages de ce système de production, les Roussel vont continuer à faire de la fraise avec la méthode conventionnelle pour bien étaler la production durant la saison. ☺

La Fraisière Rou.G.I. et fils

Isabelle et Gilbert Roussel cultivent une vingtaine de fruits et légumes sur une centaine d'acres à Sainte-Sabine et à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Leurs garçons Marc-André et Patrick s'intéressent à l'agriculture et s'impliquent dans l'entreprise familiale. Marc-André a étudié à l'ITA de Saint-Hyacinthe, et son frère poursuit ses études au même endroit.

Les Roussel écoulent 90 à 95 % de leur production par la vente au kiosque. Isabelle Roussel effectue de la transformation : tartes, confitures, marinades. En plus du kiosque, l'entreprise offre l'auto-cueillette de fraises et de tomates. Les Roussel sont membres du Dura Club (un club agroenvironnemental). Ici, la lutte intégrée est de mise. Par exemple, dans le maïs sucré, nul insecticide n'est appliqué. On fait appel au trichogramme — une petite guêpe parasite — qui lutte efficacement contre la pyrale du maïs.



Iron Management

200 East Boulevard - Suite 200 - Charlotte NC 28203 - USA
Tél. : 1 704 363 0041 - Fax : 1 704 363 0026 - E-mail : sima@ironmg.com



SIMA, un salon organisé par le Bureau International des Expositions

Description des systèmes de production comparés à la Fraisière Rou.G.I. et fils

FRAISE EN MULTICELLULES	FRAISE CONVENTIONNELLE
Plant en multicellules	Plant à racine nue
Variétés : Sable et Jewel	Variétés : Sable et Jewel
Implantation à la mi-août sur paillis de plastique 30 août 2003 : 0,5 acre 25 août 2004 : 3 acres	Implantation en mai en pleine terre
Irrigation goutte-à-goutte (fertigation)	Irrigation goutte-à-goutte
Rang double : 10 000 plants / acre	Rang simple : 5000 plants / acre
1 ^{re} récolte : le printemps suivant	1 ^{re} récolte : l'année suivante
Entretien : à l'automne, on enlève les fleurs et les stolons. Sarclage manuel et mécanique (au total 3 mois d'entretien)	Entretien : pendant l'année d'implantation, on coupe les fleurs, sarclage mécanique et manuel plusieurs fois (au total 6 mois d'entretien)
Protection hivernale : géotextile en octobre	Protection hivernale : paille (novembre) ou géotextile (automne)



La plantation des fraises en multicellules sur paillis de plastique, le 25 août 2004.

LES BIOTECHNOLOGIES VÉGÉTALES SONT PLUS POPULAIRES

Les producteurs utilisent de plus en plus les biotechnologies. En 2004, les ensemencements de soya, maïs et canola génétiquement modifiés ont atteint un nouveau record. Au Québec, ce sont principalement les cultures de soya et de maïs qui sont génétiquement modifiées. Un sondage réalisé par le CRÉA de l'Université Laval auprès des producteurs québécois de grandes cultures révèle qu'en général les producteurs québécois trouvent que les cultures génétiquement modifiées offrent plus d'avantages que de désavantages pour l'environnement. Plus précisément :

- 81 % sont d'accord pour dire qu'elles permettent de diminuer l'utilisation des pesticides;
- 63 % sont d'accord pour dire qu'elles facilitent l'implantation du semis direct;
- 53 % sont d'accord pour dire qu'elles facilitent les rotations de cultures;
- 49 % sont d'accord pour dire qu'elles permettent des économies de carburant.

En même temps, le public apprécie mieux les avantages associés aux biotechnologies. En mars 2004, la compagnie Decima Research a interrogé près de 800 Canadiens à ce sujet. Ceux-ci ont mentionné qu'en ce qui concerne la biotechnologie, ils sont d'accord pour prendre un certain risque s'il y a des bénéfices qui en découlent pour la santé. Près de 80 % étaient d'accord avec l'affirmation suivante : « Nous devons accepter un certain risque pour tirer des bénéfices de la biotechnologie, comme pour des nouvelles découvertes et les guérisons de maladies graves. » Quant à la nourriture, il y a place à amélioration. En effet, 63 % sont d'accord pour dire que nous devons accepter un certain risque pour concevoir de nouveaux aliments biotechnologiques contenant des vitamines ou des médicaments. Le soutien à la biotechnologie va fort probablement continuer à s'améliorer à mesure que les consommateurs comprendront mieux le lien entre la nourriture et la santé, et comment la biotechnologie peut soutenir des mesures préventives en santé par la production d'aliments bénéfiques et améliorés.



représentant de l'industrie de la phytologie



QUAND LE BONHEUR PREND LE CHAMP

Le seul facteur externe qui a un impact majeur sur notre bonheur serait les relations familiales et intimes.

Le bonheur est le degré selon lequel une personne évalue positivement la qualité de sa vie dans son ensemble.

MARC SEMBLE AVOIR TOUT POUR ÊTRE HEUREUX. Trois beaux enfants, une femme qui l'aime, une très belle entreprise et très peu de dettes (et oui, il y en a encore de cette espèce). Que peut-on demander de plus ? « Je ne sais pas pourquoi, confie Marc, j'ai l'impression que le bonheur c'est pas pour moi, j'en veux toujours plus, je ne suis jamais vraiment content. »

Et vous, êtes-vous heureux ? Pourquoi certains le sont-ils malgré les aléas de la vie alors que d'autres semblent incapables de l'être même s'ils ont beaucoup reçu ?

D'abord, pourquoi fait-on tout ce que l'on fait ? Pourquoi vouloir une plus grosse entreprise, un meilleur troupeau, une production supérieure, quelques trophées, plus d'argent ? En réalité, tout ce que l'on fait et ce que l'on veut, c'est pour être plus heureux. Mais est-ce que toutes ces promesses tiennent la route ? Il semble que non.

Le bonheur est le degré selon lequel une personne évalue positivement la qualité de sa vie dans son ensemble.

Or, quels sont les facteurs qui déterminent notre degré de bonheur ? D'abord, il y aurait une prédisposition génétique. Et oui, certains individus naîtraient avec un tempérament plus optimiste que d'autres. Ensuite, il y aurait les facteurs externes comme l'argent, le succès, le statut, la reconnaissance. Toutefois, ces facteurs que tous convoitent auraient dans les faits un impact très faible sur notre bonheur. En fait, les personnes qui misent sur l'acquisition de biens matériels, la notoriété ou la beauté physique sont plus portées à l'anxiété ou à la déprime.

Même la santé ne nous rend pas plus heureux. En effet, la santé, c'est comme l'argent, son absence engendre le malheur mais sa possession ne garantit en rien le bonheur. Le seul facteur externe qui a un impact majeur sur notre bonheur serait les relations

familiales et intimes. Des relations harmonieuses seraient déterminantes pour le bonheur, dans toutes les couches de la société. Paradoxalement, c'est sur ce facteur qu'on mise le moins.

J'ai rencontré des producteurs ayant gagné plusieurs prix, avec une ferme modèle et un actif net à en rendre certains jaloux. Pourtant, les conflits dans la famille ou dans le couple handicapent toute jouissance possible de ce qu'ils possèdent. Alors, si on réinvestissait ne serait-ce qu'un peu de ce côté ?

Des facteurs qui relèvent uniquement de notre contrôle (et oui, il en reste encore) ont un impact majeur sur notre bonheur.

1- Le pardon : impossible d'être vraiment heureux si on est rempli de colère et de rancune. Il semblerait que ces sentiments soient beaucoup plus dommageables à notre bonheur que la vache folle.

2- La gratitude : pourquoi le fait de posséder davantage devrait nous rendre heureux si, comme Marc, nous sommes incapables de reconnaître et d'apprécier tout ce que l'on a déjà.

Il est vrai que ce serait plus intéressant que les événements se passent autrement en agriculture. Toutefois, il faut savoir que la disposition de la personne à accepter ou à refuser la vie telle qu'elle est, détermine, en somme, la capacité d'être heureux. Dur constat, n'est-ce pas ?

Donc, avant de vous coucher ce soir, faites la liste de tout ce que vous avez reçu de la vie. Peut-être vous coucherez-vous... un peu plus tard mais un peu plus heureux.

Lecture suggérée : *Vivre heureux, psychologie du bonheur*, Christophe André, Éditions Odile Jacob

www.pierrettedesrosiers.com

Pierrette Desrosiers, Mps, CRHA, est copropriétaire d'une ferme laitière et psychologue du travail (pierretted@lincsat.com).



Maison familiale rurale : SUCCÈS TOTAL

La formule, imaginée en France vers 1937,
offre aux jeunes un apprentissage de la vie et du travail.



En classe,
bien souvent, la
Maison familiale
rurale ressemble
à la plupart des
autres écoles.

PAR LIONEL LEVAC, journaliste

IL Y A 950 MAISONS FAMILIALES RURALES à travers le monde mais seulement deux au Québec. Et à voir le succès de la première de ces MFR, chez nous, on se demande comment il se fait que la formule ne se soit pas encore répandue dans les régions agricoles de la province.

À Saint-Romain, non loin de Lac-Mégantic, dans la région du Granit, on en est à la sixième année d'activités. Tout va si bien que l'on agrandit actuellement l'école du village pour pouvoir y offrir la gamme complète des cours destinés aux futurs agriculteurs et agricultrices. Ceux-ci viennent y chercher à la fois un diplôme d'études secondaires et une attestation de formation professionnelle.

La vocation de la MFR du Granit à Saint-Romain est agricole et forestière. À Lac-Mégantic, elle est commerciale et touristique. La formule vaut pour tous les domaines, l'idée étant que la Maison familiale rurale doit répondre aux besoins du milieu et constituer un moyen de plus pour le dynamiser.

Il y a six ans, la Commission scolaire de la région

du Granit voulait tout simplement fermer l'école primaire de Saint-Romain, parce que le nombre d'élèves avait beaucoup diminué. De son côté, la Maison familiale rurale (MFR) du Granit avait besoin de salles de cours et autres locaux pour des fins pédagogiques.

Les locaux libres de l'école primaire faisaient l'affaire. Du coup, on pouvait conserver quelques classes de maternelle et du primaire, dans le même édifice... que l'on agrandit maintenant.

Une formule particulière

Les Maisons familiales rurales sont nées en France, vers 1937, de la volonté de quelques familles d'agriculteurs d'assurer une formation adéquate à leurs enfants pour qu'ils puissent prendre la relève sur leurs fermes. Bien sûr, il y avait à l'époque d'autres institutions agricoles mais elles formaient davantage des gestionnaires de l'agriculture que des agriculteurs.

De plus, déploraient plusieurs agriculteurs, pour suivre des cours, les jeunes devaient quitter la



famille et ne pouvaient plus travailler à la ferme pendant de longues périodes.

On a donc élaboré la formule de la formation en alternance, dans le milieu même. Les jeunes recevaient une formation générale et théorique en classe et passaient ensuite quelques semaines dans une ferme, souvent celle-là même de leurs parents, pour y faire l'apprentissage de techniques de travail avec des maîtres de stage.

Les jeunes — ils sont presque 80 cette année — suivent deux semaines de matières essentielles, en formation générale et aussi en théorie agricole. Ensuite, ils vont chez des maîtres de stage, dans des fermes, un peu partout en périphérie de Saint-Romain, et font l'apprentissage de multiples opérations agricoles. Un moniteur supervise le stage en visitant chaque élève et son maître de stage.

Plus qu'une formation

À visiter la MFR, on constate rapidement que c'est plus qu'une formation que les jeunes vont y chercher. En fait, c'est un apprentissage de la vie et du travail qu'ils y trouvent. La mission ne

ses responsabilités et que le groupe entier en bénéficie. Et cela vaut également dans la formation et l'apprentissage agricole.

L'approche des MFR amène l'élève à voir l'objectif visé par une opération, les différents moyens pour y arriver, et les pièges ou les risques dont il doit se méfier. Ensuite, avec le maître de stage, il met en pratique ses nouveaux savoirs en y ajoutant l'expérience de celui ou celle qui l'accueille sur son entreprise mais également dans sa famille. L'élève, pendant ses stages, réside sur la ferme et s'implique dans la vie de la maisonnée.

Il y a parmi les élèves des jeunes décrocheurs. Certains reprennent goût à l'acquisition de connaissances et ne se sentent plus seuls dans un monde où tout évolue rapidement.

Pour d'autres, c'est la proximité qui les a amenés à la MFR. Il y a aussi ceux qui ne sont pas de familles agricoles et qui y ont vu une façon d'aborder la vie rurale.

D'autres MFR

La MFR, à la base, s'appuie sur la volonté et les besoins du milieu. Bien sûr, il y a à Saint-Romain, pour l'instant, des jeunes qui sont de l'extérieur de la région du Granit. Idéalement, il devrait y avoir une MFR partout où les agriculteurs, les forestiers ou d'autres groupes souhaitent une solution de rechange aux formules traditionnelles d'enseignement. En fait, souvent il n'en tient qu'à eux d'élaborer le projet. Ils seront surpris de voir l'accueil favorable qu'il recevra dans le milieu, auprès d'autres familles et chez les planificateurs du développement ou de l'éducation.

Au Québec, au moins cinq ou six nouvelles MFR pourraient voir le jour bientôt. Il y a des projets à Percé, dans la MRC d'Avignon, dans la Matapédia, Lotbinière, Maskinongé et à Saint-Juste-de-Bretonnière.

L'intérêt grandit par ailleurs en Abitibi-Témiscamingue. En Ontario, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et en Alberta, des groupes s'y intéressent également. ☘



Les repas sont pris dans la salle de l'école où une cuisine a été aménagée. À tour de rôle, les élèves sont chargés de préparer les tables et, après le repas, de tout nettoyer et remettre en place.

Un bon labour demande de la précision et un bon ajustement de la charrue. Rémy Brodeur, élève à la MFR et originaire de Granby, vérifie l'espacement des socles sous l'œil attentif de Marcel Richard, maître de stage, et Martin Breton, superviseur enseignant à la MFR.

Aujourd'hui, la formule est encore à peu près la même. À Saint-Romain, avec en main une étude de faisabilité fort concluante, un groupe d'agriculteurs crée en 1998 la Coopérative de solidarité en formation et développement rural du Granit, qui permet la mise en place de la MFR. Puisque la formation doit être reconnue et encadrée, on s'associe à la Commission scolaire des Hauts-Cantons et on élabore le programme pédagogique.

se limite pas à de strictes périodes de cours. Bien sûr, l'élève doit voir le programme de base avec du français, des mathématiques... Mais dès qu'on a mis le pied dans cette école, on sent qu'il y a beaucoup plus que cela.

Les élèves logent à la MFR. Aussi, ils doivent s'impliquer dans la vie collective et se charger tout au cours de la journée de diverses tâches. Chacun en arrive à développer sa manière de faire, l'objectif étant qu'il s'acquitte de



CENTRE DE RÉFÉRENCE EN AGRICULTURE
ET AGROALIMENTAIRE DU QUÉBEC

Pour information et inscription
en ligne www.craaq.qc.ca
(418) 523-5411 ou 1 888 535-2537

COLLOQUE SUR L'EMBALLAGE

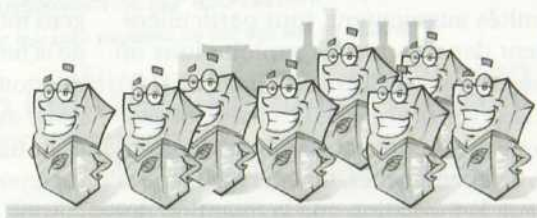
Votre produit est-il bien emballé? Assistez au colloque *L'emballage: rigueur et séduction*

mercredi 26 janvier 2005 • Hôtel Best Western, Drummondville

Vous sont proposés :

Des **conférences** et des **stands** pour
situer l'importance de l'emballage
dans la stratégie marketing d'un
produit ou pour découvrir
des nouveautés.

- Le « packaging »
- Les aspects légaux de
l'étiquetage nutritionnel
et du suremballage
- Les emballages vendeurs
- Le choix d'un emballage
- Les contraintes vécues par les revendeurs



Inscrivez-vous avant le 19 janvier 2005

COLLOQUE SUR LES CÉRÉALES

Des cultures aux premiers rangs!

mercredi 2 février 2005 • Hôtel Clarion, Québec

Au programme :

Un bon départ avec une semence de qualité : la provenance,
les traitements et l'amélioration génétique

De l'implantation aux récoltes : l'importance des bonnes pratiques

- Pour un meilleur rendement et une meilleure
qualité des récoltes
- Pour contrer les maladies
- Pour assurer une récolte propre, propre, propre
- Pour la rentabilité de l'entreprise

Et ensuite...

- Comment en tirer le meilleur parti et le meilleur prix ?
- Sur quels marchés ?
- Qu'en pensent ceux qui les commercialisent ?
- ...Et ceux qui les produisent ?

Un colloque qui arrive à point pour des cultures à inscrire aux premiers rangs!

Inscrivez-vous avant le 19 janvier 2005



COLLOQUE EN AGROENVIRONNEMENT

Des outils d'intervention à notre échelle!



23 et 24 février 2005
Hôtel Best Western • Drummondville

Des outils et de l'information sur
l'approche diagnostic et l'application
de mesures concrètes pour améliorer la
gestion des sols et de l'eau.

Vous sont proposés :

**Un portrait d'ici et un coup d'œil sur
nos compétiteurs** (portrait agroenviron-
nemental québécois, Farm Bill, pratiques
de conservation des sols et de l'eau dans
le monde)

Le sol (les faces cachées du sol, planifier
au printemps, travail minimum et
rentabilité, ingénierie des équipements,
outils de travail primaire)

L'eau (conception de structures, tech-
niques de stabilisation des rives, effets de
pratiques de conservation, gestion par
bassin versant)

Séance d'affiches et visite de stands
chaque jour

Inscrivez-vous sans tarder!

Inscrivez-vous avant le 9 février 2005

Programmes complets et inscriptions en ligne www.craaq.qc.ca



PAR LIONEL LEVAC, journaliste

Trouver, former... et GARDER SES EMPLOYÉS

Le problème de la main-d'œuvre est récurrent dans les entreprises agricoles. Trois éleveurs-fromagers nous expliquent leur stratégie.

Hélène Morin de la Ferme Chimo de Gaspé, Charles Boulerice de la Ferme Mes petits caprices de Saint-Jean-Baptiste de Rouville et Éric Proulx de la Ferme Tourilli de Saint-Raymond-de-Portneuf : le recrutement, la formation et la rétention du personnel sont des casse-tête perpétuels.

RARES SONT LES ENTREPRISES AGRICOLES qui n'ont pas à un moment ou un autre un problème de main-d'œuvre. Plus les activités sont spécialisées, plus les difficultés augmentent, tout particulièrement dans les petites exploitations où l'on fait aussi de la transformation.

Les éleveurs caprins et aussi fromagers confirment être constamment confrontés à des embûches, tant dans le recrutement, la formation que la rétention des employés.

À la Ferme Chimo, à Gaspé, il faut au moins une fois par année remplacer l'un des trois employés. « En plus de trouver la personne intéressée, il faut toujours compléter sa formation, sinon carrément l'initier aux travaux de la ferme et de la fromagerie », souligne Hélène Morin, co-propriétaire de l'entreprise. Et encore là, impossible de suivre des cours en Gaspésie même. « Il faut envoyer les employés à l'ITA à Saint-Hyacinthe,

pendant trois fins de semaine, à deux mois d'intervalle chacune. »

Aussi, dans une région où l'agriculture n'est pas ancrée dans les mœurs, peu de gens montrent de l'intérêt pour le travail de la terre, le soin des animaux et la production de fromage. « Actuellement, nous avons une fromagère détentrice d'un bac de l'Université Laval et nous espérons la garder. Pour faire ce que nous faisons, il faut de la passion et très peu de gens ici ont cet amour et cet attrait pour l'agriculture et la production fromagère. »

Par chance, la Ferme Chimo reçoit trois mois par année des stagiaires étrangers, européens ou africains. « Leur expérience nous est souvent très utile », dit Hélène Morin.

Plus à l'ouest, au Québec, à la Ferme Tourilli, de Saint-Raymond-de-Portneuf, Éric Proulx, le propriétaire éleveur et fromager, déplore que souvent les employés qu'il forme patiemment quittent pour aller travailler dans de plus grosses entreprises où, inmanquablement, les conditions sont meilleures. Éric Proulx privilégie une formule que l'on pourrait désigner comme étant du « compagnonnage ».

« Bien sûr, je cherche à traiter et rémunérer le mieux possible les employés, mais je cherche d'abord et avant tout des gens qui veulent plus qu'un strict salaire. »

La Ferme Tourilli emploie trois personnes. Selon les périodes et les disponibilités, on a employé tour à tour des jeunes issus du secteur de la restauration, de la foresterie ou encore un décrocheur à qui il faut tout montrer.

Éric Proulx met beaucoup d'énergie à initier son personnel aux exigences de la production, aux particularités de l'entreprise, mais également à la vie en équipe,



PHOTO : LIONEL LEVAC



Partagez le plaisir !



SPÉCIAL PARRAINAGE

3 ans	2 ans	1 an
117,00 \$	91,00 \$	52,00 \$
8,19 \$ (TPS)	6,37 \$ (TPS)	3,64 \$ (TPS)
9,39\$ (TVQ)	7,30 \$ (TVQ)	4,17 \$ (TVQ)
134,58 \$	104,67 \$	59,81 \$

DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX RÉGULIER D'UN ABONNEMENT !

leBulletin
des agriculteurs
1 800 665 5372
www.lebulletin.com



100002179-H4R2A3-BR01

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
SERVICE DES ABONNEMENTS
4380 RUE GARAND, BUREAU 1
SAINT-LAURENT QC H4R 2Z7



PHOTO : NANCY MALENFANT

Dans certaines régions, peu de gens montrent de l'intérêt pour le travail de la terre, le soin des animaux et la production de fromage.

à l'échange et à l'accueil de la clientèle. Selon lui, même la préposée aux chèvres doit être apte à bien recevoir et informer les visiteurs.

Les employés suivent tous un cours de 10 jours à l'ITA. De plus, cette année, la Ferme Tourilli enverra deux de ses employés en France pour se familiariser avec la régie d'élevage biologique. Au moins un jeune Français viendrait quant à lui sur l'exploitation de Saint-Raymond. Tout cela est possible grâce à des programmes de l'Office franco-québécois pour la jeunesse.

On le constate, le problème de la main-d'œuvre est récurrent dans les entreprises agricoles. La formation n'est pas toujours disponible et lorsqu'elle l'est, elle est coûteuse. Par choix, quelques producteurs préfèrent limiter les activités, restreindre les volumes de production, pour ne pas avoir à recourir à de la main-d'œuvre de l'extérieur de la famille.

À la Ferme Mes Petits Caprices de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, Diane Choquette et Charles Boulerice ne souhaitent pas augmenter la production, préférant tout faire eux-mêmes. « Nous évitons tous les problèmes de main-d'œuvre qui confrontent nos collègues du secteur caprin. Notre production est artisanale et nous préférons ajouter de la valeur à nos fromages, par le vieillissement, entre autres, plutôt que de grossir l'entreprise et devoir embaucher des gens. S'il est question de formation... ce sera pour nous, question d'ajouter à nos compétences. »

L'ITA va vers les gens

L'INSTITUT DE TECHNOLOGIE AGROALIMENTAIRE du Québec dispense déjà de la formation à 70 % de la clientèle collégiale en agroalimentaire. L'ITA intensifie ses activités de recrutement et vise par ailleurs à diversifier ses moyens de rejoindre les étudiants potentiels.

Jean-Pierre Lessard est directeur adjoint et responsable des études à l'Institut. Avec son équipe, il multiplie les occasions de sensibiliser des jeunes à la diversité et l'intérêt des carrières dans le monde agricole comme dans celui de la transformation et du commerce alimentaire.

Le secteur fait toujours face au même paradoxe : on manque d'élèves alors que l'offre d'emplois et les possibilités de carrières augmentent sans cesse. On voit donc des représentants de l'ITA faire régulièrement la tournée des écoles secondaires pour informer les élèves sur ce qu'offre l'Institut.

La présence dans les Salons de l'éducation et les Salons de l'emploi est systématique. On resserre les liens avec des groupes comme la Fédération de la relève agricole du Québec. De plus, tous les ans, on tient les journées portes ouvertes, aussi bien à Saint-Hyacinthe qu'à La Pocatière.

DES CONTACTS DIRECTS

Également, Jean-Pierre Lessard dit vouloir développer de plus en plus les contacts directs avec certains secteurs. Actuellement, des contacts sont établis avec le Conseil de l'industrie laitière.

Bien sûr, les deux campus sont en mesure de recevoir encore plus d'élèves. Cependant, la stratégie que l'on développe actuellement permettra plus « d'opérations satellites ».

La formation pourra s'adapter à des groupes particuliers en fonction de besoins spécifiques. Elle pourra aussi être dispensée dans leur milieu ou encore utiliser des technologies de communication qui permettraient aux clients-élèves et aux enseignants d'éviter de longs et coûteux déplacements.

Ainsi, conclut Jean-Pierre Lessard, l'ITA répondra encore davantage aux besoins en formation et restera ce qu'il est déjà, c'est-à-dire « le plus beau joyau que le Québec se soit donné pour former nos jeunes dans le secteur agroalimentaire ». 🐄



PHOTO : LIONEL LEVAC

Jean-Pierre Lessard est directeur adjoint de l'ITA et directeur des études. Avec son équipe, il cherche à la fois à intéresser des jeunes à la formation agricole ou agroalimentaire, et aussi à ajuster l'offre de cours selon les milieux et les clientèles.

CLÉMENCE RANCOURT : TOUT POUR LES RÉGIONS

Sa motivation réside dans sa volonté de mettre en place dans sa région des services qu'on n'y retrouve pas.

DEPUIS TOUJOURS, CLÉMENCE RANCOURT aime faire ce que les autres ne font pas. À la fin de ses études secondaires, à Lac-Mégantic, les perspectives d'avenir apparaissent plutôt minces dans la région du granit. « Je pouvais espérer devenir secrétaire, infirmière ou enseignante », raconte-t-elle. Un jour de 1968, elle quitte Lac-Mégantic pour Montréal. Elle s'est inscrite à un cours de « barbière », carrière quasi exclusivement masculine à l'époque.

Une fois son cours terminé, Clémence Rancourt est engagée dans un salon à Montréal où elle travaille sept ans, le temps de se considérer meilleure que tous les hommes qui y manient ciseau et rasoir.

Mais déjà, Clémence Rancourt manque d'air et rentre à Lac-Mégantic où elle ouvre son propre salon, motivée par le fait qu'il n'y a dans la région aucune femme barbière.

Quelques années plus tard, après avoir fondé une famille, elle se retrouve devant le même dilemme qu'après ses études secondaires. Ce qui la motive maintenant, c'est sa volonté de mettre en place dans sa

région des services qu'on n'y retrouve pas.

Elle suit des cours de relation d'aide et crée un groupe d'entraide aux personnes dépressives, puis un organisme à but non lucratif. Elle y travaille pendant sept ans, sans financement, avant même l'apparition du CLSC local. À bout de souffle, elle se retire juste au moment où l'argent de l'État arrive. Mais ses forces lui reviennent vite. Elle se retrouve dans le réseau de la santé tout en poursuivant sa formation. Bientôt, elle obtient une maîtrise en éducation qui l'amène à élaborer différents outils de sensibilisation sur l'importance de la santé mentale. Sa préoccupation va particulièrement aux problèmes en milieux ruraux.

Des formateurs lui demandent d'écrire avec eux une pièce de théâtre. Son expérience et ses idées vont à la création, mais également au financement de la pièce qui sera jouée devant public. En 1989, le ministère de la Santé et des Services sociaux achète la pièce de théâtre qui sert à la formation.

« Est-ce que je suis opportuniste ? se demande Clémence Rancourt. En

tout cas, lorsqu'une porte s'ouvre, je ne la laisse pas se refermer. »

Lorsque le Centre local de développement (CLD) lui demande de mener l'étude de faisabilité pour la mise en place d'un Centre d'études collégiales, elle accepte avec empressement. Elle y travaillera jusqu'au démarrage du Centre. On l'invite ensuite à faire une étude de faisabilité pour la création d'une Maison familiale rurale (MFR). Cette Maison a ouvert ses portes en 1999, à Saint-Romain.

Clémence Rancourt ouvre ensuite un centre d'hébergement en anorexie-boulimie, un service inexistant au Québec. Son centre de Lac-Mégantic a fonctionné pendant quatre ans. C'est à ce moment qu'est créé MFR-Québec dont elle devient coordonnatrice.

Clémence Rancourt travaille donc maintenant à étendre le réseau des Maisons familiales rurales, ces établissements qui hébergent des jeunes qui souhaitent poursuivre une formation, en alternance entre les cours et les stages. La MFR de Saint-Romain est un grand succès. Pour Clémence Rancourt, la formule des MFR permet de répondre adéquatement aux préoccupations en matière de formation, tout particulièrement dans les milieux ruraux, en régions périphériques, là où les services font souvent défaut.

« Jamais je n'aurais eu la chance de vivre autant d'expériences si j'étais restée à Montréal », lance Mme Rancourt. Elle qui vit en pleine campagne, un peu en retrait de Lac-Mégantic, considère que « le milieu rural permet le mieux de vivre sa vie, de ne pas passer à côté de sa vie ».

Et si on lui demande ce qu'il faut donner aux régions, elle répond : « Nourissons leur créativité, aidons-les à croire qu'elles peuvent faire une différence et elles trouveront les outils nécessaires. »

Terrine de porc

aux noisettes et au Frangelico

4 PORTIONS

PRÉPARATION : 20 MIN

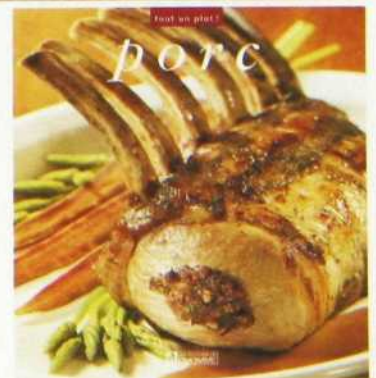
CUISSON : 1H45

INGRÉDIENTS

- 80 g (2/3 tasse) de noisettes entières
- 60 ml (4 c. à soupe) de liqueur de noisettes Frangelico
- 1,5 kg (3 1/4 lb) de porc haché mi-maigre
- 1 oignon, haché
- 2 gousses d'ail, hachées finement
- 20 g (1/2 tasse) de persil frais, haché
- 2 œufs, légèrement battus
- 80 ml (1/3 tasse) de crème épaisse (35 %)
- 1/2 c. à café (1/2 c. à thé) de piment de la Jamaïque
- Sel et poivre noir frais moulu
- 6 rondelles d'oignon
- 12 noisettes entières

PRÉPARATION

- Dans un petit bol, faire macérer les noisettes dans la liqueur 15 min.
- Dans un grand bol, mélanger les noisettes, la liqueur, le porc, les oignons, l'ail, le persil, les œufs, la crème, le piment de la Jamaïque, le sel et le poivre.
- Verser la préparation dans un moule à pain tapissé de papier ciré (paraffiné). Disposer les oignons et le reste des noisettes sur le dessus. Couvrir de papier d'aluminium.
- Préchauffer le four à 190 °C (375 °F). Déposer le moule à pain dans une rôtissoire remplie d'eau bouillante jusqu'à mi-hauteur du moule. Cuire au four 1 h 45.
- Laisser tiédir, puis réfrigérer au moins 12 h avant de servir.



Votre planteur est-il assez GROS ?

Après le 15 mai, chaque jour de retard dans les semis se traduit par une perte de 40 kg/ha.



PHOTO : LÉON GUERTIN

La période des semences est souvent une course contre la montre parsemée d'obstacles causés par la mauvaise température. On perd un jour, deux jours, parfois une semaine entière avant de se remettre au travail. Pendant ce temps, le calendrier nous rappelle qu'il nous reste de moins en moins de jours avant que notre rendement soit affecté par un semis trop tardif. Votre planteur vous permettra-t-il de finir à temps ?

Tout le monde s'accorde pour dire que les rendements les meilleurs sont obtenus lorsque le maïs est semé dans les premiers jours de mai. Ainsi, les plants de maïs peuvent profiter d'une saison de croissance complète. Tout retard après le 15 mai peut

entraîner des baisses de rendement de 40 kg/ha par jour de retard.

Or, quel temps fera-t-il durant les premiers 15 jours de mai ? Eh bien, nous avons 49 % des chances d'avoir entre quatre et six jours de beau temps durant cette période (voir le graphique).

Nous devons donc ajuster la grosseur de notre semoir en fonction des superficies ensemencées en tenant compte des aléas de la température. Le tableau 1 nous montre la date probable de la fin des semis pour différentes superficies ensemencées avec différentes grosseurs de semoir. Pour effectuer ces calculs, on a supposé une vitesse de semis à 8 km/h; un horaire de travail de 15 heures par jour; et une efficacité de 65 % qui tient compte des temps d'arrêt pour les remplissages.

Ce tableau nous montre qu'un planteur de 8 rangs qui doit ensemen- cer 400 hectares terminera son travail aux alentours du 20 mai à condition d'avoir commencé au début du même mois.

Combien ça coûte ?

Au 20 mai, le potentiel de perte de rendement est égal à cinq jours de retard multiplié par 40 kg/ha pour chaque jour de retard, donc 200 kg/ha. Ceci représente une perte potentielle de revenu de 0,2 tonne multiplié par un prix moyen du maïs de 115 \$ la tonne. Nous obtenons une perte monétaire potentielle de 23 \$ l'hectare après cinq jours de retard (voir le tableau 2). Pour une grosseur de planteur donnée, les pertes augmentent en même temps que les

Après cinq jours de retard, les pertes d'argent augmentent progressivement au fur et à mesure que les superficies augmentent.



superficies augmentent. Après cinq jours de retard d'exécution, les pertes d'argent augmentent progressivement au fur et à mesure que les superficies augmentent.

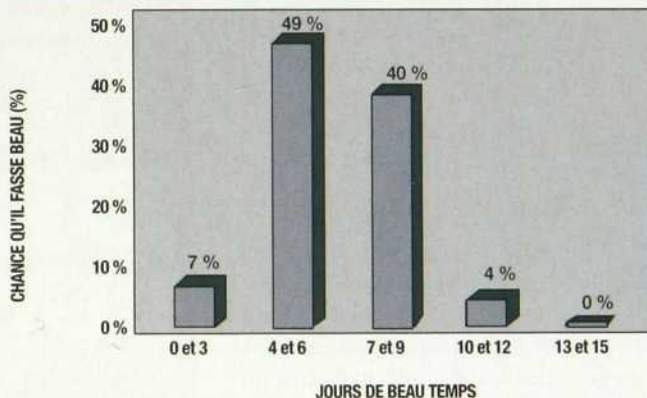
Ainsi, si on conserve la date butoir du 20 mai pour terminer ses semis de maïs avec un semoir, les superficies maximales que différentes grosseurs de semoir peuvent ensemençer sont les suivantes :

- 6 rangs = 300 hectares
- 8 rangs = 400 hectares
- 12 rangs = 600 hectares
- 16 rangs = 800 hectares
- 24 rangs = 1200 hectares

Pour améliorer ces performances,

vous pouvez augmenter la vitesse de semis en passant de 8 à 10 km/h, mais la qualité du semis sera affectée. Vous pouvez aussi améliorer votre efficacité de 65 % à 70 % en perdant moins de temps lors des remplissages. Assurez-vous d'avoir de l'aide au moment du remplissage. Ou encore, si la main-d'œuvre n'est pas un problème, vous pouvez faire en sorte que le planteur fonctionne 24 heures sur 24 pendant cette période critique. Bien que ces calculs ne soient que de la mathématique, ils donnent un bon aperçu de ce qui se passera dans le champ de printemps prochain. 🚧

Probabilité de jours de beau temps



1 Date prévue pour la fin des semences pour différentes grosseurs de planteur sur différentes superficies

Nombre de rangs	Hectares	Surface ensemençée						
		200	300	400	600	800	1000	1200
6		13 mai	20 mai	26 mai	8 juin	20 juin		
8		10 mai	15 mai	20 mai	29 mai	8 juin	17 juin	27 juin
12		7 mai	10 mai	13 mai	20 mai	26 mai	1 ^{er} juin	8 juin
16		5 mai	8 mai	10 mai	15 mai	20 mai	24 mai	29 mai
24		4 mai	5 mai	7 mai	10 mai	13 mai	16 mai	20 mai

2 Pertes d'argent dues aux retards d'exécution (\$/ha)

Nombre de rangs	Hectares	Surface de maïs ensemençée						
		200	300	400	600	800	1000	1200
6		0,00 \$	23,00 \$	50,60 \$	110,40 \$	165,60 \$		
8		0,00 \$	0,00 \$	23,00 \$	64,40 \$	110,40 \$	151,80 \$	197,80 \$
12		0,00 \$	0,00 \$	0,00 \$	23,00 \$	41,40 \$	64,40 \$	110,40 \$
16		0,00 \$	0,00 \$	0,00 \$	0,00 \$	23,00 \$	41,40 \$	64,40 \$
24		0,00 \$	0,00 \$	0,00 \$	0,00 \$	0,00 \$	4,60 \$	23,00 \$

Correction automatique de la hauteur des relevages

Lors du travail en combiné avec des outils avant et arrière, les passages d'une position de travail à une position relevée et inversement se traduisent par des

variations importantes de l'écrasement des pneus et de l'angle du tracteur par rapport au sol.

Le passage de la position de travail à la position relevée des outils arrière amplifie les variations de hauteur à l'avant. Laforge combine les signaux d'un capteur de position monté sur le 3^e point avec le ou les capteur(s) monté(s) sur les bras du relevage. De cette manière, il est possible de corriger simultanément la hauteur du relevage et la longueur du 3^e point.



Faucheuse automotrice

Cette faucheuse automotrice Claas atteint une largeur de travail de 14 mètres. Elle présente des conditions de visibilité de trois mètres depuis la cabine sur les cinq groupes faucheurs. Elle procure une largeur de transport de trois mètres. L'innovation principale de cette faucheuse automotrice est la position des faucheuses latérales sur bras télescopiques par rapport à la faucheuse frontale et à la cabine. La visibilité sur les faucheuses, la largeur de travail et le concept de repliage sont uniques. Pour les entrepreneurs, les caractéristiques de cette machine haute performance en font un équipement efficace dans des conditions de récolte.

Élément semeur à cascades

Les socs à cascades pour semoirs pneumatiques Kuhn se distinguent des socs traditionnels. D'abord, un séparateur d'air retire le flux d'air avant que les graines n'entrent dans les socs. Ensuite, une cassette positionnée dans le corps du soc régularise le flux de semences. Trois types de cassettes rapidement interchangeables sont utilisés en fonction du type de semences. Les cascades brisent les amoncellements de graines, qui sont ainsi déposées de manière plus régulière dans le sillon. Les cascades successives réalignent les graines, qui sont déposées dans le sillon par simple gravité. Ce système permet de réduire les doses de semis de 10 à 15 %.



LE SIMA DE PARIS ÉDITION 2005

Du 27 février au 3 mars 2005 se tiendra le prochain SIMA au Parc des Expositions de Paris-Nord Villepinte. Au programme, on propose des nouveautés pour limiter la pollution des sols, pour mieux guider les outils et gérer les données. On y trouvera également des techniques pour économiser de l'énergie et favoriser l'utilisation des énergies renouvelables. Le Palmarès de l'innovation SIMA 2005 a retenu 36 produits. Nous vous en présentons huit susceptibles d'intéresser le monde agricole d'ici.

Système de guidage par GPS

Indépendamment des systèmes de guidage usuels, l'Auto-Guide permet, quelle que soit la largeur de l'outil, de travailler avec précision même de nuit ou par visibilité réduite. L'Auto-Guide élimine les recouvrements ou zones non travaillées. Il assure des économies de carburant, d'engrais, de semences et de produits de traitements. Il améliore la productivité du conducteur et du matériel. Le système comprend une unité électrique et une unité hydraulique qui permettent le pilotage de la direction. Des capteurs d'angle de braquage informent quant à eux le système sur la position exacte des roues. Le système Auto-Guide est offert en option sur les séries Fendt 700 Vario, Fendt 800 VarioTMS et Fendt 900 VarioTMS.



Gestion automatisée de la rampe

Le Co-Pilot est un boîtier électronique équipé d'un écran couleur de 17 cm installé sur les pulvérisateurs Hardi Evvard. Grâce à la localisation GPS, le guidage réalisé permet un second passage sans interruption de la pulvérisation. Le Co-Pilot reconnaît précisément l'emplacement défini lors du premier tour de la parcelle. Par ailleurs, le Co-Pilot commande à la place du chauffeur l'ouverture et la fermeture des sections de la rampe de pulvérisation au moment opportun suivant la forme du champ. Une carte des zones pulvérisées est disponible, et on peut réaliser avec précision le travail de nuit et le travail à vitesse élevée. Le transfert des données est effectué par la clé USB. Enfin, le Co-Pilot est indépendant du système électronique du pulvérisateur, ce qui permet l'utilisation des fonctions de localisation GPS et de guidage avec d'autres outils de l'entreprise.



Marquage des balles enrubannées

Le dispositif électrique mis de l'avant par Amazone permet d'actionner une bombe de peinture de façon à ce que le rayon soit projeté sur la partie intérieure du film (du côté de la balle). Le mécanisme est déclenché électriquement à partir d'un boîtier en cabine pour quatre types de marquage en trois couleurs. Le système permet 12 identifications différentes en fonction de la composition végétale, la période de coupe et le taux d'humidité lors de l'enrubannage. L'identification des balles permet à l'éleveur de déterminer l'apport en valeur énergétique de la balle enrubannée et de compléter éventuellement la ration de fourrage.



Guidage et vitesse d'avancement automatiques



L'innovation principale de John Deere consiste à ajuster la vitesse d'avancement selon la charge du batteur ou du moteur, ou encore selon le taux de pertes de grains. Ces trois dispositifs permettent d'alléger le travail du conducteur de la moissonneuse-batteuse, d'optimiser les performances de la machine et la qualité de la récolte, et d'augmenter la productivité et la rentabilité des chantiers de récolte. Les trois systèmes peuvent être achetés et utilisés indépendamment les uns des autres. Ils font cependant appel à des composantes communes et on peut les utiliser sur d'autres machines ou équipements de l'entreprise (les tracteurs ou le pulvérisateur).

Enrubanneuse « 3D » pour balles rondes

Le Système « 3Dimensions » de Kverneland est un procédé d'enrubannage des balles rondes qui améliore la conservation du fourrage et réalise une économie de film. Dans sa première phase de fonctionnement, l'enrubanneuse applique deux couches de film sur la face arrondie de la balle. La seconde phase ferme complètement la balle par une application traditionnelle du film. Ce système original est porté à l'arrière de la presse. Il équipe la presse-enrubanneuse « Vicon RF 135 BalePack 3D ». Pour améliorer sa polyvalence, la presse peut être utilisée seule (foin sec ou paille par exemple) en décrochant la table d'enrubannage.





■ AUTOGUIDAGE GÉNÉRATION 2

John Deere lance le StarFire iTC et la deuxième génération d'autoguidage avec passages parallèles qui prend en charge le volant entre les virages en bout de champ. Ce système, plus économique, peut être installé sur les équipements existants. Le service de correction est offert gratuitement partout sur la planète. www.JohnDeereAg.com



■ DE 180 À 240 CH PDF

Massey Ferguson lance la série 8400 comprenant quatre modèles qui remplacent les plus gros tracteurs de la série 8200. Équipés d'une transmission Dyna-Step, ces tracteurs proposent 21 x 15 rapports en mode route et 21 x 18 rapports en mode champ, avec 17 rapports sous les 14 km/h. La transmission avec vitesses rampantes propose 21 rapports sous les 10 km/h. Un moteur ETA SisuDiesel de 7,4 litres équipe les deux premiers modèles de la série; les deux autres reçoivent un ETA SisuDiesel de 8,4 litres. www.masseyferguson.com

■ UN POIDS BIEN RÉPARTI

En lançant le pulvérisateur Patriot SPX3310, Case IH renoue avec le concept prévoyant l'emplacement du moteur de 5,9 litres de 200 ch à l'arrière et le réservoir de 3600 litres au centre. Cette conception améliore la distribution du poids et le confort de l'opérateur. Les rampes disponibles sont offertes en cinq ou six sections donnant 60/80 pieds ou 60/90 pieds. www.caseih.com



■ RÉCOMPENSE POUR DYNACO

En novembre dernier, Groupe Dynaco recevait un prix lors du Gala de la Chambre de commerce de la MRC de Rivière-du-Loup. La coopérative agroalimentaire a remporté le prix Prestige du service à la clientèle. Selon le jury, l'entreprise est celle qui répond le mieux aux attentes des clients à tous points de vue.



■ REMPLISSAGE RAPIDE

Unverferth lance un système pour accélérer le remplissage des planteurs John Deere CCS. Un modèle utilise une vis de six pouces de diamètre par 18 pieds de longueur capable de débiter 10 boisseaux par minute. L'autre modèle propose un convoyeur avec une courroie de six pouces de largeur avec des palettes distancées de neuf pouces. www.unverferth.com



■ L'AUTOGUIDAGE EN TOUTE FACILITÉ

Cultiva/Innotag offre un nouveau système d'autoguidage facile à installer, facile à régler et facile à utiliser. Le moniteur montre à l'écran la trajectoire devant le véhicule jusqu'à une distance de 300 pieds même si elle est sinueuse. L'écran avertit également de l'approche du bout de champ. www.cultiva.com

GASPARDO L'excellence en semis et en préparation du sol !

Tout pour les semis Maïs — Légumes — Céréales



SEMOIR MT

- Semoir pneumatique pour maïs
- 2 à 18 rangs
- Pour terrain préparé ou peu travaillé



SEMOIR ORIETTA

Semoir pneumatique de précision, pour légumes



SEMOIR M

- Semoir en lignes pour céréales
- 2,5 mètres, 3 mètres et 4 mètres
- Avec disques ou socs



SEMOIR DIRECTA

- Semoir en lignes pour semis direct
- 3 ou 4 mètres



SEMOIR GIGANTE

- Semoir pneumatique pour semis direct
- Largeur de travail de 3 à 6 mètres

Tout pour la préparation des sols... et plus



SOUS-SOLEUSE ARTIGLIO

5 ou 7 dents



SOUS-SOLEUSE BISON

- 4 et 6 dents
- 1,7 et 2,5 mètres de largeur



CULTIVATEUR GRUBBER

- Cultivateur à dents
- De 2,2 à 5,5 mètres



HERSES À DISQUES

- Largeur de 2,7 à 8 mètres
- Disques de 610, 660 et 710 mm de diamètre



CULTIVATEUR GRANCHIO

- Cultivateur pour préparation du sol
- De 4 à 6 mètres



FAUCHEUSE FB

Faucieuse à barre de faux

GASPARDO

MASCHIO GASPARDO
CANADA INC.

2275, rue Power

Drummondville (Québec)

J2C 6C9

Tél. : (819) 477-1107

Télé. : (819) 477-1108

maschio@bellnet.ca

SUCCURSALE MAINTENANT ÉTABLIE AU QUÉBEC !

Cabine et lame pour votre tracteur

CURTIS fabrique des cabines de luxe en acier ainsi que des cabines économiques en toile pour tous les tracteurs, anciens comme récents.



Les lames CURTIS de 5 à 9 pi conviennent à la majorité des chargeurs. L'angle peut être ajusté manuellement ou hydrauliquement pour maximiser le travail du tracteur et de la grappe.



CURTIS

LANING
Équipement de ferme Distributions
ROBERT H. LANING & SONS LTD.

Communiquez avec votre concessionnaire local ou appelez-nous :

Robert H. Laning & Sons Ltd.
Waterloo, Québec
1 800 363-3292 (sans frais) ou (450) 830-0495
laning@kwic.com www.laning.ca

CRARY
BEAR CAT



PLUS DE MORDANT

PLUS DE 20 MODÈLES OFFERTS

Déshiqueur de branches de 3 po à 9 po de diamètre

- ✓ stationnaire
- ✓ remorquable
- ✓ avec prise de force

TOUT SIMPLEMENT LE MEILLEUR

Achetez ou louez directement du distributeur
Livraison et service partout au Québec



Les Distributions

Payeur inc.

5379, rue King Est, Ascot Corner
Sherbrooke (Québec) J0B 1A0
Tél. : (819) 821-2015 Téléc. : (819) 820-0490
Sans frais : 1 888 821-2015

Cours de formation pour la certification des agriculteurs pour l'utilisation des pesticides

Le nouveau règlement du ministère de l'Environnement appelé **Code de gestion des pesticides** exigera une certification obligatoire pour tout producteur agricole.

La mise en application du règlement débute en avril 2005 et s'étalera sur trois ans. Les groupes d'agriculteurs sont classés par ordre alphabétique.

NOM DE FAMILLE :	CERTIFICATION EXIGÉE POUR
Groupe A à D	Avril 2005
Groupe E à L	Avril 2006
Groupe M à Z	Avril 2007

Cela veut dire que sans un certificat, il sera illégal, après le 3 avril 2005, pour un producteur du groupe A à D, d'épandre lui-même un pesticide sur sa ferme. Même restriction en 2006 pour le groupe E-L et en 2007 pour le groupe M-Z.

Comment réussir l'examen

Certaines commissions scolaires offrent des cours préparatoires à l'examen. Les cours habituellement offerts durent 4 ou 5 jours. Vérifiez auprès de votre commission scolaire ou auprès de votre collectif agricole régional.



McGill

Campus Macdonald

Transformer vos RÊVES en RÉALITÉ.

Le campus Macdonald de l'Université McGill est un établissement de recherche et d'enseignement des plus respectés dans le domaine de l'environnement, de l'agriculture, de la biotechnologie, des sciences de la santé et du génie en bioressources. Il abrite la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'environnement, l'École de diététique et de nutrition humaine et l'École de l'environnement de McGill.

Notre mission est d'aider les étudiants à bâtir l'avenir.

Nous vous donnerons les moyens de changer les choses de manière concrète et positive grâce à notre enseignement axé sur la pratique et à nos connaissances clés en recherche.

Tél. : (514) 398-7925
www.mcgill-macdonald.com

CRÉEZ VOTRE PLAN DE FERME ET TENEZ VOS REGISTRES DE CHAMPS **EN LIGNE**

www.plandeferme.com



Ce nouveau site Internet, développé par Logiag inc., vous permet de tracer votre plan de ferme « en ligne ». Grâce à une entente avec la Photocartothèque québécoise, toutes les photographies aériennes du Québec agricole sont disponibles. Vous n'avez qu'à entrer votre code postal pour trouver la photo correspondant à votre ferme.

VOTRE PLAN DE FERME EN-LIGNE POURRA CONTENIR ENTRE AUTRES :

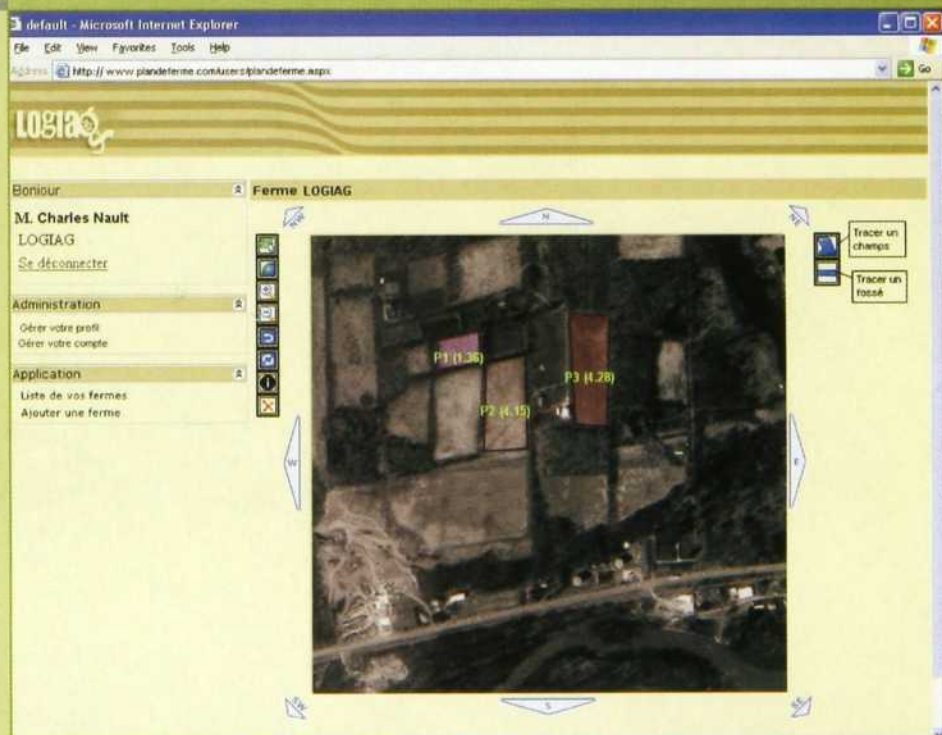
- tous les champs;
- les puits;
- les sorties de drain;
- les fossés et les cours d'eau le long des champs.

IL VOUS SERA ÉGALEMENT POSSIBLE DE TENIR VOS REGISTRES DE CHAMPS, DONT :

- vos épandages de fumier et d'engrais;
- les semences et les herbicides que vous utilisez.

VOUS POURREZ AUSSI ENTRER LES DONNÉES REQUISES POUR L'ÉLABORATION DE VOTRE PAEF, C'EST-À-DIRE :

- vos analyses de sol;
- vos locations de terre;
- vos numéros de lot et vos noms de cadastre;
- etc.



Vous ou votre conseiller pourrez télécharger vos données pour préparer votre PAEF avec l'outil informatique qu'il utilise. Vous pourrez également imprimer votre plan de ferme. De plus, si vous voulez votre plan de ferme en très grand format (poster), vous n'aurez qu'à nous le soumettre pour impression.



LOGIAG INC.
13, place Raquepas
Sainte-Martine (Québec) J0S 1V0
Tél. : (450) 427-3000



UN NOM POUR FAIRE DU POGNON

Coke et Nestlé viennent à bout de nous vendre de l'eau deux fois le prix de l'essence, juste parce qu'elles l'ont baptisée.

Les gens sont prêts à dépenser de 20 à 200 % de plus pour se procurer certains produits appelés « produits de luxe abordables ».

TOUT L'AVANT-MIDI, des conférenciers nous avaient expliqué en long et en large l'importance de la pomme de terre dans l'alimentation. Pourtant, à l'heure du dîner, un jeune producteur du Saguenay me décrivait les maigres revenus qu'il tirait de cette production. Et comme je m'apprêtais à piquer ma fourchette dans ma patate, il me lança ce cri du cœur, dans un charmant accent de son coin de pays : « Vous en avez-ti des idées vous autres ? »

Il avait bien raison de s'inquiéter et de se questionner. À sa naissance, il y a 35 ans, les pommes de terre se vendaient quatre cents la livre. Aujourd'hui, elles se vendent... quatre cents la livre. Métro peut ainsi offrir un sac de 15 livres de ce tubercule à 99 cents.

Dans l'après-midi de cette journée de conférences organisée par le CRAAQ à l'intention des producteurs de pommes de terre, les idées n'ont pas tardé à arriver. Le conférencier Jean-Claude Dufour, professeur en marketing à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation à l'Université Laval, a saisi son auditoire assoiffé de solutions en parlant de *branding* ou de marque de commerce.

« Donnez un nom à vos pommes de terre et vous pourrez les différencier et les vendre plus cher », dit-il, illustrant son propos avec notre nom qui nous distingue des autres.

Dans la salle envahie par un silence presque religieux, on pouvait lire le scepticisme sur le visage des producteurs et des productrices. Sauf chez mon voisin de chaise qui me souffle à l'oreille en pointant les bouteilles d'eau sur la table : « C'est le monde à l'envers; dans le temps de mon père, l'eau était gratuite et maintenant on nous charge deux dollars pour une petite bouteille. »

Monde à l'envers ou pas, les marques ça

marche. Les consommateurs sont prêts à dépenser de 20 à 200 % de plus pour se procurer certains produits appelés « produits de luxe abordables ». Les spécialistes en marketing estiment que tout le monde est sensible au prix des produits de base. Même les millionnaires. Mais une partie de l'argent ainsi économisé sur les produits de base sert à l'achat de produits uniques, de qualité supérieure, qui procureront une plus grande satisfaction. Et parmi ces produits, les aliments arrivent en tête de liste.

C'est ce qui explique pourquoi la directrice des ventes et du marketing chez Les Serres Saint-Laurent, Marie Gosselin, fait ses choux gras avec la marque « Savoura ». Cette tomate fraîche reste ferme plus longtemps, et elle est de plus disponible à l'année.

Mais surtout, cette tomate, on l'appelle par ce nom qui la différencie des autres à l'épicerie. « Et on la vend souvent plus cher que celle de l'Ontario ou des États-Unis », lance Mme Gosselin. Celle-ci recevra d'ailleurs à cet effet un *Cérès honoris causa*, une distinction en marketing donnée par l'Association canadienne en agrimarketing durant le Salon de l'agriculture le 12 janvier.

Certaines compagnies l'ont bien compris. Un nom leur permet de vendre un produit à prix d'or, même si nos robinets nous l'offrent gratuitement.

simon.guertin@lebulletin.rogers.com

Simon M. Guertin

Cultivez et devenez riche

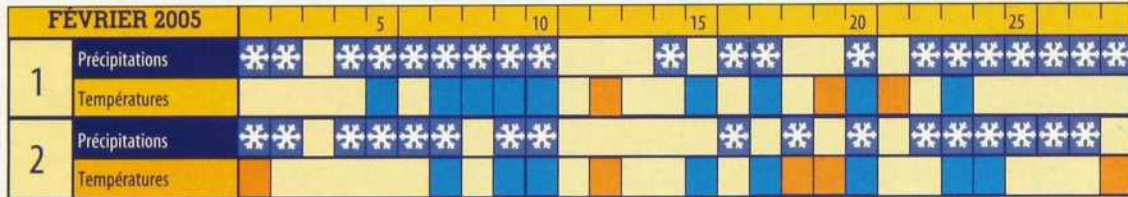
Des pistes pour augmenter vos revenus et diminuer vos dépenses

<p>9 h 00 Ouverture Simon M. Guertin, directeur du <i>Bulletin des agriculteurs</i> et animateur du colloque</p>	<p>Table ronde : Yvan Alix, agriculteur, Saint-Luc Patrice Bouchard, agronome, Pioneer Annie Desrosiers, agronome, Pioneer Gilbert Marleau, agriculteur, Saint-Télesphore Animateur : Simon M. Guertin, agronome et ingénieur, <i>Le Bulletin des agriculteurs</i></p>
<p>9 h 05 Mot de bienvenue Léon Guertin, président du Salon de l'agriculture</p>	<p>10 h 45 À quand les bons prix dans les grains ? Le prix des grains joue aux montagnes russes. Que nous réserve le marché du maïs, du soya et du blé dans les prochains mois ? Discussion sur les stratégies de mise en marché. Table ronde : Stéphane Bisailon, agriculteur, Saint-Jacques-le-Mineur Alain Létourneau, négociant, Prograin Henri Loïselle, agriculteur, Saint-Marc-sur-Richelieu Richard Villeneuve, négociant, Célubec Animateur : Dominic Grégoire, journaliste, <i>Le Bulletin des agriculteurs</i></p>
<p>9 h 15 Les insectes et les maladies grugent les profits Les semences OGM, les insecticides et les fongicides font maintenant partie du paysage. Discussion sur leurs possibilités et leurs limites. Table ronde : Roger Fontaine, spécialiste en équipement d'application, Green Lea Yvon Thérien, agronome, spécialiste en produits phytosanitaires, gérant des ventes SGS Patrice Lévesque, directeur des ventes semences et technologie, Monsanto Animatrice : Martine Giguère, agronome, <i>Le Bulletin des agriculteurs</i></p>	<p>11 h 45 Mot de la fin Simon M. Guertin</p> <p>Organisé par le Bulletin des agriculteurs</p>
<p>9 h 45 Enrichissez en même temps votre sol et votre portefeuille Jocelyn Michon a augmenté ses profits d'un montant équivalant à deux tonnes de maïs à l'hectare en coupant dans ses coûts de production. Il obtient toujours de bons rendements et son sol demeure aussi riche qu'avant.</p>	
<p>10 h 05 7 à 8 tonnes de soya à l'hectare année après année Quarante agriculteurs et agronomes québécois ont visité la ferme de Ray Rawson, agriculteur au Michigan qui produit 7 à 8 tonnes de soya à l'hectare année après année. Quatre d'entre eux nous livrent les secrets de ce producteur.</p>	

Colloque sur les grandes cultures

le 13 janvier 2005, au Salon de l'agriculture
Hôtel des Seigneurs, Saint-Hyacinthe





ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Températures voisines de la normale et précipitations supérieures à la normale. Nuageux avec neige légère du 1^{er} au 5. Plus froid avec possibilités de chutes de neige du 6 au 10. Beau avec neige légère du 11 au 15. Chutes de neige occasionnelles du 16 au 21. Neigeux du 22 au 26. Beau les 27 et 28.

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Températures supérieures à la normale et précipitations voisines de la normale. Nuageux avec neige légère occasionnelle du 1^{er} au 5. Nuageux avec neige abondante du 6 au 10.

Beau avec légères chutes de neige du 11 au 15. Neige occasionnelle du 16 au 21. Possibilités de neige du 22 au 27. Beau le 28.

MONTRÉAL-ESTRIE-QUÉBEC

Températures supérieures à la normale et précipitations voisines de la normale. Nuageux avec neige du 1^{er} au 7. Plus froid avec neige abondante du 8 au 10. Beau du 11 au 15. Neige occasionnelle du 16 au 21. Neigeux du 22 au 28.

VALLÉE DE L'OUTAOUAIS

Températures supérieures à la nor-

male et précipitations voisines de la normale. Nuageux avec neige du 1^{er} au 7. Plus froid avec neige abondante du 8 au 10. Beau du 11 au 15. Neige occasionnelle du 16 au 22. Neigeux du 23 au 27. Beau le 28.

GASPÉSIE ET NOUVEAU-BRUNSWICK

Températures et précipitations supérieures à la normale. Nuageux avec neige les 1^{er} et 2. Beau avec neige légère occasionnelle du 3 au 8. Neige le 9. Beau du 10 au 17. Nuageux avec neige abondante du 18 au 26. Beau les 27 et 28.

Avec **SEL-PLEX®**

un porcelet de plus
par truie, par année.

Les producteurs de porc du Québec exigent Sel-Plex®, le sélénium organique de référence.



Appelez-nous sans frais au (866) 525-0779 ou visitez notre site Internet au www.alltech.com

**Plus de parasites éliminés.
Plus de lait.**

Attendez-vous à plus avec EPRINEX^{MC}
(eprinomectin)

L'efficacité incomparable d'EPRINEX^{MC} vous permet d'obtenir une production de lait accrue. Son ingrédient actif unique assure la maîtrise des parasites internes et externes, y compris les mites de la gale et les poux dont les lieux de prédilection sont la base de la queue et le pis. En effet, EPRINEX^{MC} tue un nombre plus élevé d'espèces de parasites à différents stades que tout autre produit, sans période d'attente.¹ Les résultats d'une étude canadienne indiquent que les vaches traitées

avec EPRINEX^{MC} ont produit près de 1 kg de lait de plus par jour que les vaches non traitées et elles ont nécessité 13 % moins de saillies par conception.²

Attendez-vous à plus avec EPRINEX^{MC}



1. D'après les renseignements figurant sur les étiquettes de produits antiparasitaires destinés aux bovins laitiers.

2. Nødvedt A, et. al. Increase in milk yield following eprinomectin treatment at calving in pastured dairy cattle. *Veterinary Parasitology*, 2002; 105: 191-206.

^{MC}EPRINEX est une marque de commerce de Merial. Le logo TÊTE DE BOVIN est une marque déposée de Merial.

© Merial limitée, 2003



PRENEZ L'INITIATIVE

Ne prenez rien
de moins

Atteignez constamment des rendements remarquables grâce à la plus récente génétique de maïs développée par Pioneer et adaptée aux conditions locales. Année après année, dans des milliers de comparaisons côte à côtes, les rendements des hybrides de maïs de marque Pioneer® ont surpassé ceux de la concurrence.



270 kg/ha dans 17,000 essais* Constatez vous-même. Pour

les données d'essais près de chez vous, vérifiez auprès de votre professionnel des ventes

Pioneer ou inscrivez-vous à pioneer.com/cotecroissance. Les statistiques disent Pioneer.



La technologie qui produit®



PRODUITS DE MARQUE
PIONEER®

* Avantage moyen de rendements de tous les hybrides Pioneer vs tous les concurrents, tous les segments, en 2003.

® M. C. Marques de commerce et de service dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred limitée. Toutes les ventes sont sous réserve des conditions contenues dans les documents d'étiquetage et d'achat. © 2004 PHL 04PCRN017P221AVCR2